

Wilderness gentrification et projets de rewilding

Les enjeux d'un nouveau mode de gestion pour le parc national de Dartmoor (Angleterre)

Marie Méténier

Volume 20, numéro 1, mai 2020

Conservation de la biodiversité : quels modèles de conception et de gestion pour les aires protégées ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078821ar>

DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.27679>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Méténier, M. (2020). Wilderness gentrification et projets de rewilding : les enjeux d'un nouveau mode de gestion pour le parc national de Dartmoor (Angleterre). *VertigO*, 20(1). <https://doi.org/10.4000/vertigo.27679>

Résumé de l'article

D. Smith et al. (2018) ont récemment proposé d'appliquer au contexte britannique le concept de « *wilderness gentrification* » (Darling, 2005), appelant les chercheurs à poursuivre les recherches empiriques sur ce sujet. Cet article entend précisément répondre à cet appel. En s'appuyant sur un travail de terrain réalisé dans le parc national de Dartmoor de 2016 à 2018, il s'agira tout d'abord d'analyser la pertinence du concept de *wilderness gentrification* dans les parcs nationaux anglais. Les entretiens semi-directifs réalisés auprès des nouveaux habitants installés dans le parc national ont permis de corroborer l'hypothèse d'une *wilderness gentrification* à travers l'analyse des représentations qui justifient leurs stratégies résidentielles. S'il s'agit bien de la quête d'une *wilderness à l'anglaise* qui a poussé ces nouveaux habitants à venir s'installer dans les espaces étudiés, la mise en pratique de ces représentations se traduit par le développement d'initiatives de ré-ensauvagement qui s'inscrivent dans le mouvement du *rewilding*. Incarnant une nouvelle vision de la gestion de la nature dans les parcs nationaux anglais, ces pratiques individuelles et collectives, varient selon les échelles et les espaces (Taylor, 2005; Lorimer et al., 2015; Sandom et Wynne-Jones, 2019). Si ces nouvelles pratiques tendent à cristalliser des tensions, notamment entre les propriétaires des communs à Dartmoor, elles impulsent des réflexions nouvelles relatives à la manière d'intégrer ce nouveau mode de gestion pour le parc national.



Wilderness gentrification et projets de rewilding

Les enjeux d'un nouveau mode de gestion pour le parc national de Dartmoor (Angleterre)

Marie Méténier

Introduction

« Britain is one of the most urbanized and industrialized countries in the world and has been for almost 150 years. This fact is the pivotal point of any analysis of its environmental ideologies. Notions of wilderness, ideas of countryside and urban attitudes are constantly refracted through this unique historical experience and particular social configuration » (Short, 1991, p. 56).

- 1 D. Smith et al. (2018) ont récemment proposé d'appliquer au contexte britannique le concept de « *wilderness gentrification* ». Avant de se pencher sur les spécificités de la *wilderness gentrification*, il convient de définir la gentrification rurale, les deux étant étroitement liées entre elles. S'inspirant de la définition souple proposée par E. Clark (2005), celle proposée par F. Richard sera retenue pour cet article dans la mesure où le géographe définit la gentrification rurale comme (...) *un processus démographique, social et géographique lié à l'implantation de ménages disposant de capitaux économiques et/ou culturels supérieurs à ceux des populations présentes dans les campagnes qu'ils investissent. Progressivement, l'implantation des nouveaux venus se traduit par le déplacement et/ou le remplacement direct ou indirect, plus ou moins partiel ou total des populations « d'origine » ou à défaut, antérieures* » (Richard, 2017, p. 5). La proposition faite par Smith et al. (2018) reprend le néologisme de « *wilderness gentrification* » proposé en 2005 par E. Darling. Cette dernière a utilisé la « *wilderness gentrification* » dans le contexte des parcs nationaux américains pour souligner que la proximité avec ces espaces de « *wilderness* » a joué un rôle majeur dans les dynamiques de gentrification. Les règles d'urbanisme contraignantes ont entraîné une concurrence dans l'accès au foncier et ont renforcé les stratégies d'investissement des *middle class*. Parallèlement, les résidences secondaires et saisonnières se sont multipliées, ce qui a renforcé l'exclusion des ménages les plus

modestes ne disposant pas des ressources financières suffisantes pour faire face à cette double crise du logement. Cet article entend précisément répondre à l'appel de Smith et al (2018) de poursuivre les recherches empiriques pour analyser la pertinence du concept de *wilderness gentrification* dans les parcs nationaux anglais. Or, comme le souligne J. Short (1991, p. 56), la structuration des idéologies environnementales au Royaume-Uni, et plus spécifiquement en Angleterre, est complexe. La dichotomie ville-campagne, l'idéalisation historique de cette dernière par rapport aux affres des villes industrielles (Mathis, 2010) a constitué le socle du mouvement de protection de l'environnement dans ce pays.

- 2 Dans quelle mesure les nouveaux habitants du parc national de Dartmoor, portés par des représentations d'une wilderness à l'anglaise, contribuent-ils par leurs pratiques de rewilding à impulser un nouveau mode de gestion ?
- 3 Le terrain choisi pour cette étude est le parc national de Dartmoor, un des premiers parcs nationaux à avoir été désignés en 1951 suite à l'entrée en vigueur du *National Parks and Access to the Countryside Act* de 1949. Les parcs nationaux anglais ne sont en rien comparables avec les parcs nationaux américains (Cherry, 1975; MacEwen et MacEwen, 1982; Blunden et Curry, 1990; Bell et Stockdale, 2019). Véritables territoires de nature protégée (Depraz, 2011), ils relèvent de la catégorie V de l'Union pour la Conservation de la Nature (UICN) et sont majoritairement détenus par des propriétaires privés (Hodge, 2016; Butler, 2018). Néanmoins, une autorité gestionnaire (*National Park Authority*, NPA) est désignée pour chaque parc national afin d'en assurer la gestion (Thompson et Garrod, 2016). Elle est l'autorité compétente en matière d'urbanisme et est chargée d'élaborer des plans de gestion (*management plan*) ainsi que des politiques de mise en œuvre (*policies*) pour la superficie du parc national dont elle est en charge (Hodge, 2016). Le parc national de Dartmoor, situé dans le comté du Devon, dans le Sud-Ouest de l'Angleterre, possède une identité distincte des autres parcs et constitue un terrain de recherche particulièrement riche (Kelly, 2015). Ses paysages ont été marqués par les générations successives d'hommes et de femmes qui les ont modelés. Des vestiges d'anciens villages datant du Moyen-âge forment des cercles distincts dans des landes où les troupeaux, de moutons, de vaches et de poney – dits sauvages – paissent selon leur bon vouloir dans le plus vaste ensemble de « *common lands* » ayant survécu au mouvement des enclosures. Le passé, d'un espace longtemps exploité pour ses ressources, subsiste dans les traces laissées par les industries minières et se confond avec un présent agricole depuis longtemps ancré. Le granite est le point commun de tous ces marqueurs paysagers: une pierre dure, grise ou noire, rendue étincelante par le soleil qui succède à une pluie dense. Il est un composant fondamental de cet espace de landes où la vie des hommes suit le rythme de saisons profondément marquées. Dartmoor est composé d'un massif granitique mis en place il y a environ 280 millions d'années et forme le plus haut et le plus vaste plateau du sud de l'Angleterre. Son histoire géologique ancienne est ce qui justifie aujourd'hui le caractère unique attribué à Dartmoor. Il y a 7 000 ans, les premiers Hommes ont commencé à exploiter les ressources naturelles de cet espace. Plus on atteint les hauteurs, plus les paysages de landes s'étendent jusqu'à l'horizon. C'est dans ces espaces que le caractère « sauvage » de Dartmoor s'est (géo)historiquement construit par rapport au façonnement, à l'expérience et à la valorisation de ces paysages ouverts (Thomas, 1983; Kelly, 2015). La partie nord de cet espace, où se situe le point culminant du parc à 621 mètres (*High Willhays*) a contribué à forger la renommée de Dartmoor en tant que paysage militaire

(Woodward, 2014) qui comporte une base d'entraînement entre Postbridge et Oekhampton. Durant les exercices de tir à balles réelles, très fréquents, des drapeaux rouges sont hissés pour alerter les marcheurs de l'interdiction absolue de se rendre dans les landes. Cette présence militaire a suscité de nombreux débats lors de l'adoption en 1949 de la loi pour les parcs nationaux. La réputation de Dartmoor s'est également formée grâce à ses nombreux *Tors* que l'on retrouve érigés dans les landes ouvertes pâturées. La rudesse du granite, dont les *Tors* sont les symboles, s'imprime et s'exprime partout à Dartmoor (Figure 1).

Figure 1. Dartmoor : un parc national aux paysages multiples / Dartmoor National Park : a diversity of landscapes.



Source : M.Méténier, 2017.

- 4 Ce parc national est un espace qui résiste au temps et parfois aux hommes, un espace vers lequel les Victoriens, portés par des idéaux romantiques, ont voulu fuir la modernité industrielle (Kelly, 2015). Dartmoor est aussi un espace qui a été longtemps redouté en raison de la prison de la ville de *Princetown*, édifée au moment des guerres napoléoniennes pour des soldats français et américains. Elle constitue en effet un marqueur paysager entouré de mystères que les visiteurs, bien souvent, ne font que deviner, en raison des brouillards épais et humides qui s'installent parfois pour plusieurs jours. Ces brouillards, presque personnifiés dans les discours, créaient alors une atmosphère toute particulière, contribuant à faire de Dartmoor un espace duquel certains ont, par le passé et aujourd'hui encore, longtemps voulu s'échapper. Ceinturant les landes, des villages et petites villes, longtemps habités par des dévoniens, mais qui depuis plusieurs décennies (Cloke, 1979; Cloke, 1983) font l'objet de recompositions sociales et font l'objet de mobilités résidentielles comparables à celles

de certains greentrifieurs identifiés à Hebden Bridge (Smith, 1998; Smith et Phillips, 2001).

- 5 Cette recherche avait pour ambition initiale d'explorer les dynamiques de gentrification rurale dans trois territoires de nature protégée anglais (parcs nationaux de Dartmoor et du Peak District ainsi que l'AONB des Cotswolds). Très vite cependant, compte tenu de la richesse du matériau récolté dans le parc national de Dartmoor, une analyse plus fine des pratiques de rewilding dans ce dernier a été envisagée. La mise en œuvre de ces pratiques découle directement de l'installation de ménages, le plus souvent aisés, portés par des représentations de la nature vers les terrains d'étude. Basé sur des terrains de recherche de plusieurs mois réalisés en 2016, 2017 et 2018, cet article s'appuiera sur un corpus d'une centaine d'entretiens semi-directifs réalisés avec différentes catégories d'habitants, nouveaux (49 entretiens - NH) et locaux (27 entretiens - L), des élus locaux (15 entretiens), des associations de protection de l'environnement (5 entretiens) et les gestionnaires du parc national de Dartmoor (4 entretiens). Pour venir compléter cette méthodologie qualitative, l'outil des cartes mentales a été utilisé dans l'objectif de venir questionner ce qu'incarne le parc national pour les nouveaux habitants. Prenant le pari de revenir à l'étymologie même de cet outil « *carte mentale* », un fond de carte, nettoyé en amont et ne laissant apparaître que quelques noms de ville et routes principales, a été soumis aux nouveaux habitants pour analyser leurs attitudes et pratiques à l'égard du parc national de Dartmoor. Pour traiter les cartes mentales recueillies, une grille d'analyse reposant sur des critères simples a été élaborée (identification des principales caractéristiques, échelles représentées, toponymie). Cette analyse des cartes mentales a été effectuée en parallèle des entretiens retranscrits pour optimiser la triangulation de la recherche (Morange et Schmoll, 2016).
- 6 Dans un premier temps, il conviendra de préciser le cadre théorique au sein duquel s'inscrit cet article. En partant de la proposition faite par Smith et al. (2018) d'analyser les dynamiques de *wilderness gentrification* au Royaume-Uni, la première partie permettra de revenir sur les subtilités de la littérature sur la gentrification rurale et notamment les néologismes de « greentrification » (Smith, 1998; Smith et Phillips, 2001) ou « wilderness gentrification » (Darling, 2005) qui ont pu être proposés dans différents contextes. Dans cette continuité, la première partie de cet article aura pour objectif de tester l'hypothèse de la wilderness gentrification dans le parc national de Dartmoor et plus particulièrement d'analyser les représentations de wilderness dans les stratégies résidentielles des nouveaux habitants de ce territoire.
- 7 La seconde partie de cet article se concentrera sur les pratiques de *rewilding* portée par les nouveaux habitants à Dartmoor. Si l'Angleterre ne semble pas de prime abord être le contexte le plus approprié pour l'émergence de pratiques de rewilding (traduit en français par *ré-ensauvagement*, Barraud et Périgord, 2013), il s'avère au contraire que les initiatives sont florissantes depuis le début des années 2000, érigeant le Royaume-Uni en véritable laboratoire du rewilding (Barraud et al., 2019). En effet, ce concept fait l'objet d'un attrait et d'une attention soutenue depuis la parution de l'ouvrage de George Monbiot (2013a). Cités à de nombreuses reprises lors des entretiens, les nouveaux habitants du parc national de Dartmoor ont pu s'inspirer entre autres de cet ouvrage pour expérimenter des pratiques de *rewilding* à différentes échelles. Le parc national de Dartmoor, ces nouvelles pratiques induisent une cristallisation des tensions entre différents types d'acteurs, porteurs d'intérêts divergeant dès lors que la gestion

de la nature est en jeu. Beaucoup défendent en effet une gestion patrimoniale établie de la nature et ont à cœur de protéger les intérêts des populations qui maintiennent des paysages agricoles reconnus pour leur valeur environnementale. Il s'agira également de venir analyser de quelle manière l'autorité gestionnaire du parc national de Dartmoor (la *Dartmoor National Park Authority* - DNPA) aborde les enjeux du *rewilding* comme un nouvel outil de gestion qu'il serait possible d'intégrer dans ses documents de gestion (*management plan*) et politiques de mise en œuvre (*policies*). Dans le contexte du Brexit, les stratégies de ré-ensauvagement génèrent d'importants débats compte tenu des effets sociaux et spatiaux qu'elles pourraient occasionner.

Une wilderness gentrification à l'anglaise ? De la théorie au terrain

- 8 La proposition de Smith et al. (2018) d'analyser les dynamiques de *wilderness gentrification* en Angleterre intervient plus de 40 ans après que les premières études sur ce sujet aient été menées (Cloke, 1979, 1983). Il s'agira tout d'abord de revenir sur une littérature abondante relative à la gentrification rurale et aux déclinaisons de ce concept: la *greentrification* et la *wilderness gentrification*. La seconde partie de ce premier temps se concentrera sur la place que les représentations de la *wilderness* tiennent dans les stratégies migratoires des nouveaux habitants venus s'installer dans le parc national de Dartmoor. Il s'agira ensuite d'analyser à travers l'outil des cartes mentales les pratiques et spatialités des nouveaux habitants dans le parc national.

Cadrage théorique: le « nature turn » des études sur la gentrification rurale au Royaume-Uni

- 9 Aux États-Unis, la *wilderness*, emblématique des territoires attractifs de l'Ouest Américain, est un thème central dans la littérature sur la gentrification. Afin de se désolidariser du concept de gentrification rurale appliqué au contexte britannique (L. Lees et al., 2008; Smith et al., 2018), E. Darling a proposé le néologisme de *wilderness gentrification* pour qualifier les dynamiques de recompositions sociales qu'elle a observées dans les Adirondacks. Prférant une approche par la théorie du « *rent gap* » (Smith, 1979) plutôt que l'approche par la théorie de la consommation privilégiée par les géographes britanniques (Smith, 1998; Smith et Phillips, 2001), E. Darling s'est référée aux espaces protégés et aux règles urbanistiques contraignantes applicables au foncier sur ces territoires pour décrire les dynamiques de *wilderness gentrification*. C'est dans la continuité des travaux de la chercheuse américaine que Smith et al. (2018) ont récemment proposé d'appliquer le concept de *wilderness gentrification* en terrain britannique. D. Smith est l'auteur d'une thèse qui porte sur les dynamiques de *greentrification* dans le district d'Hebden Bridge et d'un article, co-écrit avec D. Phillips, dans le *Journal of Rural Studies* qui a marqué la littérature sur la gentrification rurale suite à la proposition du néologisme de *greentrification*.
- 10 Les auteurs inscrivent cet article dans la continuité du constat effectué par M. Phillips en 2005 qui attestait d'un « *tourning nature* » (*nature turn*) des études sur la gentrification rurale. Pour M. Phillips, ce tournant naturel remonte à la parution de l'article D. Smith et D. Phillips en 2001 qui avait proposé le néologisme de *greentrification* pour accentuer la demande d'espaces verts: « *we put forward the term*

'rural greentrification', in order to stress the demand for, and perception of, 'green' residential space from immigrants households » (Smith et Phillips, 2001, p.457).

- 11 Dans sa communication présentée à l'occasion de la 4^e conférence internationale des géographes critiques à Mexico, M. Phillips (2005) a réalisé une étude de cas dans ce qu'il dénomme « *a space of nature* » pour qualifier un village du Comté de Leicester. Sa communication s'inscrit dans un projet de recherche « *Gentryfying Nature* » qu'il coordonne pour un an afin de mettre en évidence l'usage social et les modifications de la nature générées par le processus de gentrification. L'objectif de ce projet de recherche intitulé « *Rural Economy and Land Use* » (RELU) était d'organiser une collaboration inédite entre les chercheurs en sciences naturelles et les chercheurs en sciences humaines pour approfondir les paysages modifiés par la gentrification rurale. À Mexico, M. Phillips identifiait comme point d'entrée de l'étude des *gentrifying rural natures*, ce qu'il interprète comme étant un *nature turn*. Dans un article de 2008, synthèse des résultats du programme de recherche précédemment mentionné, les conséquences de la gentrification rurale sont explorées au prisme des *sciences naturelles*:
- « rural gentrification does not necessarily simply involve transformations in the built environment of the countryside through renovation and extension (Phillips 1993, 2002b) but it may also ring about change in the "natural" environment as well » (Phillips et al., 2008, p. 4).
- 12 Ce qui attire néanmoins l'attention dans cet article de 2008, c'est l'attribution de l'antériorité du *nature turn* des études sur la gentrification rurale par à D. Smith pour sa proposition de *greentrification*. L'argument scientifique qui a pu justifier l'emploi du « *nature turn* » par M. Phillips (2005) repose également sur un constat simple. La majorité des publications sur la gentrification rurale à partir des années 2000 ont établi un lien, ou placé au cœur de leur recherche, l'environnement et se réfèrent à l'article de D. Smith et D. Phillips de 2001 (Ghose, 2004; Phillips, 2005, 2008; Darling, 2005; Richard, 2009; Hines, 2010; Richard et al., 2014; Richard et al., 2017). La définition de la gentrification rurale proposée par J. Bryson et Wyckoff résume ce tournant naturel des études sur la gentrification rurale, la définissant comme: « *a tendency to displace longtime residents, commodify space, and involve a shift in landscapes of production to landscapes of consumption* (Ghose, 2004). *What distinguishes rural gentrification is the relative importance of nature in the process.* » (Bryson et Wyckoff, 2010, p.55).
- 13 Or, une récente mise à jour épistémologique des origines du concept de gentrification rurale (Richard, 2017) révèle qu'en réalité, que ce soit dans les travaux de D. Parsons (1980), et plus encore dans l'ouvrage de P. Cloke (1983), l'analyse des dynamiques de gentrification rurale dans les territoires de nature protégée anglais a été centrale, au vu des dispositions d'urbanisme très restrictives appliquées dans ces derniers. Malgré ce potentiel de recherche, la majorité des études sur la gentrification rurale au Royaume-Uni ont occulté l'étude du processus dans les espaces protégés, et ce jusqu'à récemment (Smith et al., 2018). Dans la continuité des recherches faites par E. Darling dans le parc national des Adirondack, Smith et al. (2018), émettent ainsi l'hypothèse que des dynamiques de *wilderness gentrification* pourraient être à l'œuvre dans des espaces tels que les parcs nationaux au Royaume-Uni. De prime abord, le concept de *wilderness gentrification* semble difficilement transposable dans le contexte britannique dans la mesure où le concept de *wilderness* est un des fondements de l'identité nationale aux États-Unis (Short, 1991; Arnould et Glon, 2006; Depraz, 2008; Joliet et Jacobs, 2009). Dès lors, il est légitime de supposer que le concept de *wilderness gentrification* appliqué au contexte britannique ne saurait être en tout point conforme à la *wilderness gentrification*

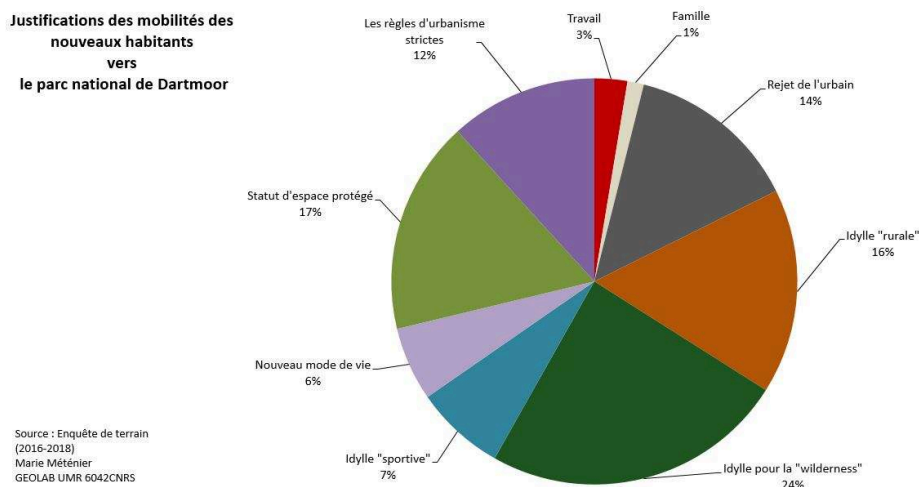
appliquée par E. Darling aux États-Unis (2005). À quoi renvoie la *wilderness* dans le contexte britannique ? Smith et al (2018) reconnaissent la complexité de cette notion et s'appuient sur les travaux d'autres chercheurs pour esquisser une définition: « *Wilderness is a widely contested and multi-faceted concept that is difficult to define (e.g. Carver and Fritz, 2013), although, as we have argued above, there is a widespread consensus that wilderness encompasses an absence of human habitation and other human-related influences and impacts, alongside some notion of naturalness (...). Carver et al. (2002, pp. 24-25) contend that despite the view that "true wilderness simply no longer exists in Britain", it is possible to construct a "continuum from multi-criteria and accessible to the most natural and remote.* » (Smith et al., 2018, p. 369-370). En effet, comme le souligne J. Short, il n'existe plus au Royaume-Uni une *wilderness* équivalente à celle de l'Ouest Américain (Short, 1991, p. 56). Néanmoins, les représentations de la *wilderness* ont persisté au Royaume-Uni grâce à l'influence du mouvement romantique (Short, 1991; MacNaghten et Urry, 1998; Kelly, 2015). Ces représentations se distinguent de celles de la ruralité et se déclinent selon les espaces considérés: '*Representation of wilderness areas are commonly matched to a distinct set of rural landscapes, including : remote, wild moorlands (e.g. Exmoor, Dartmoor); exposed, high mountainous areas (e.g. Lake District, Snowdonia); low-lying marshlands and fenlands (e.g. the Wash/ Fens, Romney Marsh, Norfolk / Suffolk Broads); and desolate, shingle flatlands (e.g. Dungeness).*' (Smith et al., 2018, p. 370). La majorité des espaces associés à la *wilderness* dans cet extrait sont désignés en tant que parc national, à l'instar de Dartmoor, territoire de nature protégée (Depraz, 2011) caractérisé par ses landes sauvages et sur lequel repose cet article. Répondant à l'appel lancé par Smith et al. (2018), il s'agit à présent de tester empiriquement l'hypothèse d'une *wilderness gentrification* ce terrain d'étude afin d'analyser les contours d'une *wilderness gentrification* à l'anglaise.

La quête d'une wilderness à l'anglaise: des représentations supports de stratégies résidentielles vers les parcs nationaux

- 14 En 2005, M. Phillips a souligné la pertinence d'interroger les perceptions de la nature comme un des facteurs potentiels qui pouvaient conduire certains ménages aisés à orienter leurs stratégies résidentielles vers les espaces ruraux (Phillips, 2005). Cette pertinence a été démontrée à plusieurs reprises par les chercheurs français, notamment par Richard et al (2014) à l'occasion de travaux sur la Montagne Limousine. Pour eux, « *l'attention portée à l'environnement intervient à toutes les étapes du projet et du parcours migratoire* » des gentrificateurs sur le plateau de Millevaches dans le Limousin. Ils ont dès lors proposé d'analyser la place de l'environnement dans les principales étapes des stratégies migratoires: en amont de la migration, pendant et en aval. Aux États unis, E. Darling (2005) a également souligné l'importance de l'environnement, et plus spécifiquement *l'habiter* à proximité des espaces de *wilderness*, dans les stratégies migratoires des gentrificateurs. Plusieurs travaux américains ont depuis établi un lien direct entre les migrations d'aménités environnementales et les dynamiques de gentrification (Gosnell et Abram, 2009, p. 13; Abrams et al., 2012, p. 272).
- 15 En terrain britannique, il semble que l'analyse des projets migratoires des gentrificateurs ait été marginalisée au profit d'une analyse des conséquences de l'installation des gentrificateurs. Pourtant, le processus de gentrification rurale est en première instance fondé sur des mouvements de population (Smith et Phillips, 2001). Le projet migratoire, peu importe à quel point celui-ci semble rationnel et calculé, repose nécessairement

sur des dimensions historiques, géographiques et socio-culturelles (Halfacree, 1994). Il est toujours situé dans une diversité d'expériences, d'émotions, de mémoires, d'espoirs et d'anticipations (Thrift, 2004). Pourtant, des études préférant l'emploi du concept de *contreurbanisation* (Phillips, 2010) ont démontré que la proximité avec les éléments naturels et la volonté de s'immerger dans la nature était une des décisions principales dans la décision migratoire (Murdoch, 2003, p. 277). Récemment, Smith et al (2018, p. 384) ont rappelé l'intérêt qu'il y aurait de croiser une étude empirique approfondie des migrations d'aménités pour tester l'hypothèse d'une *wilderness gentrification* en Angleterre. Dès lors, pourquoi les nouveaux habitants viennent-ils s'installer à Dartmoor. Telle est la première question posée à l'occasion des entretiens semi-directifs réalisés auprès de ménages récemment installés dans le parc national de Dartmoor. Qu'est-ce qui a pu les motiver à venir s'installer dans cet espace ?

Figure 2. Graphique détaillant les motifs pour lesquels les nouveaux habitants interrogés s'installent dans le parc national de Dartmoor / Graph showing the reasons why new inhabitants came to settle in Dartmoor National Park.



Source : Enquête de terrain, M. Méténier, 2018.

- 16 Après traitement des réponses obtenues, les résultats, retranscrits dans ce graphique (Figure 2), permettent d'identifier plusieurs grands axes sur lesquels s'appuient les stratégies migratoires des nouveaux habitants à Dartmoor. Ces différents imaginaires sont chargés de différents registres de narration. Quatre grands pôles sont identifiables: l'idylle rurale, le rejet de l'urbain, l'attrait pour la *wilderness* et la pratique d'activités sportives. Ces grands axes ont été constitués après l'analyse des réponses obtenues et en s'inspirant des travaux réalisés par D. Bell sur les variations d'idylles (Bell, 2006). Ce chercheur l'a souligné, si l'idylle rurale tient une place majeure dans la littérature et l'analyse des dynamiques de gentrification rurale, il existe d'autres variations d'idylles. Il en identifie trois principes: l'idylle rurale, l'idylle pour la *wilderness* et l'idylle sportive. S'il est possible de relier le rejet de l'urbain à l'idéalisation de la campagne anglaise, il s'avère que le rejet de l'urbain a également été mentionné dans les autres entretiens qui s'inscrivent dans les autres variations d'idylles. Cela n'est en rien surprenant, car l'urbain, le rural et la « *wilderness* » ont été déterminants dans la construction des idéologies environnementales dans ce pays (Short, 1991, p. xvi). Ces

représentations spatiales résonnent à travers le temps et l'espace, elles renvoient à un gradient d'occupation et d'intervention de l'homme. Comme le souligne un couple de nouveaux habitants venus s'installer il y a 4 ans dans le parc national de Dartmoor afin de rompre avec leur vie londonienne, Dartmoor est le lieu idéal pour renouer avec la nature et faire l'expérience de la liberté (Figure 3).

Figure 3. Entrevues effectuées avec un couple arrivé de Londres / Interview done with a new inhabitant's couple.



Anciens comptables à la City, ces nouveaux habitants souhaitent concrétiser leur idéal de renouer avec la nature et de se sentir libre / Both accountants in London, this couple came to experience the proximity of nature and the sense of freedom in Dartmoor National Park.

Source: M. Méténier, 2017.

- 17 Tous deux anciens comptables, ils ont acheté un cottage listé à proximité d'Ashburton et se rendent plusieurs soirs par semaine sur les landes du parc national. Dans leurs discours, la proximité avec les petits commerces d'Ashburton est également un des motifs de leur installation dans cette partie du parc: « nous avons tout ce qu'il nous faut. La wilderness à 3 minutes, et Ella's boulangerie à 5 minutes à pied. C'est vraiment l'idéal parce que nous avons tous les avantages de la campagne et tous les avantages de la nature, sans les inconvénients » (Entretien n° 22, NH, avril 2017). Dans cet extrait d'entretien, il ressort que la campagne se distingue de ce que ce couple entend comme étant de la wilderness. Si bien que lorsqu'on leur demande de préciser ce qu'ils entendent par ce terme, ils définissent la wilderness en ces termes: 'quand on est au milieu des landes, il n'y a rien, on ne croise personne, pas une maison à l'horizon (...). C'est comme si aucun homme n'était jamais venu ici et rien n'a changé depuis des milliers d'années' (Entretien n° 22, NH, avril 2017). Cela illustre non seulement les variations d'idylles qui coexistent dans les représentations, mais aussi leurs entrelacements (Bell, 2006). Il ressort deux attitudes principales à l'égard de la wilderness, des attitudes positives et des attitudes négatives (Short, 1991, p. 10). Certains voient en effet dans la wilderness l'opportunité de découvrir des

chemins et des talents cachés (Short, 1991, p. 21). La wilderness devient alors un espace investi d'expériences liées à la spiritualité, le moyen de se développer personnellement. « *In the wilderness lies greater self-knowledge* » (Short, 1991, p. 21). « *Sur les landes, le temps peut être très rude parfois. Dès fois je traverse mon champ pour arriver sur mes communs et le vent est si fort, c'est ce que j'aime, je me sens humble. Ici, la maison est un peu retirée, c'est comme une bulle près de la Wilderness* » (Entretien n° 27, NH, avril 2016). Dans cet extrait, l'individu interrogé entretient une relation émotionnelle avec une nature qui le conduit à faire l'expérience de l'humilité.

- 18 Si une large majorité de nouveaux habitants rencontrés s'installent dans les petits villages qui entourent les landes du parc national, d'autres sont en quête d'une expérience plus intense avec les éléments naturels et s'installent par exemple à Postbridge ou Princetown. « *J'étais magistrat à Plymouth. Je suis venu m'installer ici avec ma femme parce que je voulais avoir une vie différente. Princetown est vraiment un lieu à part. Il y a une atmosphère que l'on ne retrouve pas ailleurs. En hiver, tout semble s'arrêter et j'aime cette solitude. J'aime marcher dans les landes et arriver au point où j'ai l'impression d'être seul dans cette nature. Il faut faire attention parce que cela reste dangereux de s'y perdre* » (Entretien n° 36, NH, mai 2017). À l'instar de D. Smith (1998), il est clairement apparu que différents profils de *greentrifieurs* étaient identifiables selon leur lieu d'installation. Les *greentrifieurs* qui habitent les villages et petites villes ceinturant le parc national, qui aspirent à une idylle rurale qui implique néanmoins des aspects de proximité avec la nature et des *greentrifieurs* installés dans les hameaux et villages dans les parties hautes du parc. Les premiers sont très fortement attirés par la volonté de « faire partie » d'une communauté et la proximité avec des espaces « verts et pastoraux » (Smith et Phillips, 2001, p.264). Le deuxième groupe de *greentrifieurs* est quant à lui attiré par des espaces ouverts, de landes à bruyères ouvert qui sont plus retirés. Ils apprécient non seulement la solitude, mais aussi la naturalité et la saisonnalité qui rythme ces espaces perçus comme « hostiles », « difficiles » et « sauvages » (Smith, 2002b).
- 19 Venant compléter cette analyse des stratégies migratoires, il s'agit à présent d'analyser les pratiques de la wilderness dans le parc national de Dartmoor. Pour ce faire la question suivante a été posée au moment jugé propice lors des entretiens: « Pour vous, qu'est-ce que le parc national de Dartmoor ? ». Cette question était accompagnée de la proposition de réaliser une carte mentale sur le fond de carte fourni. À travers cette question, l'objectif était de questionner leur relation sensible à la wilderness (Joliet et Jacobs, 2009), leurs attitudes, leurs pratiques et leurs spatialités.

Figure 4. Dartmoor incarne ici une « great wilderness », un espace ouvert / Dartmoor embodied the Great Wilderness, an open space.

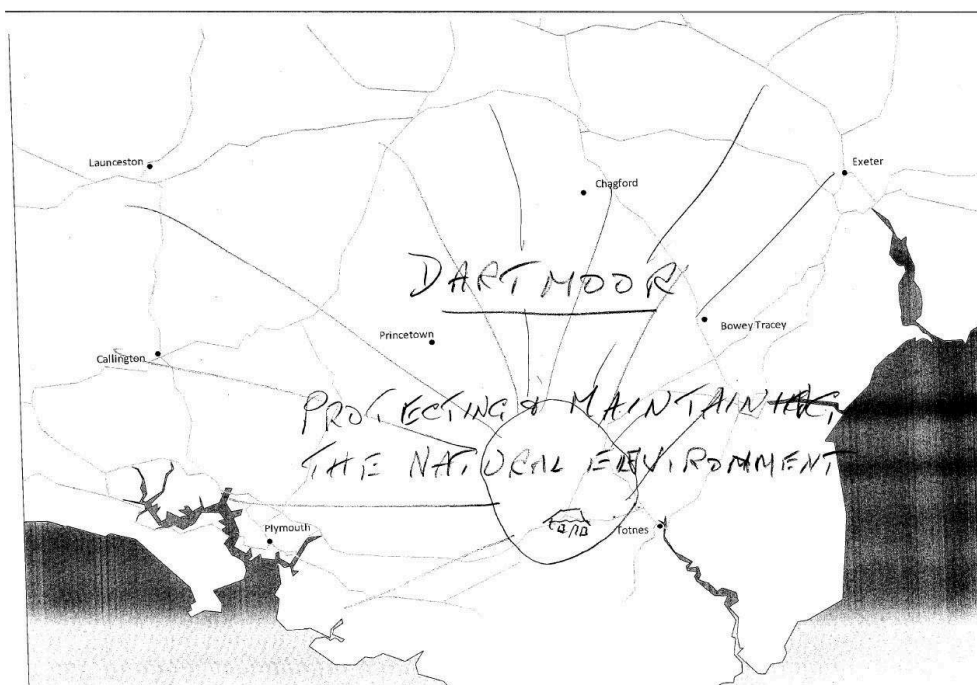


La référence à Big Sky n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'article de R. Ghoose qui a travaillé sur les dynamiques de gentrification rurale dans le Montana, aux Etats-Unis. La biodiversité est représentée à de multiples reprises et fait référence à des espèces en voie de réintroduction à travers les pratiques de *rewilding* (loutres, castors, faucons) / The reference to « Big Sky » reminds the article written by R. Ghoose who worked on the rural gentrification process in Montana. On this map, the biodiversity is highly represented and refers to species frequently mentioned in rewilding practices (otters, beavers, hawks).

Source : enquête de terrain, M. Méténier, 2017.

- 20 Dans cette carte mentale (Figure 4), Dartmoor est représenté comme l'incarnation d'une « *great wilderness* », un espace ouvert, voire dépouillé. La référence à Big Sky n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'article de R. Ghose (2004) qui a travaillé sur les dynamiques de gentrification rurale dans le Montana, aux États-Unis. Sur cette carte, la biodiversité est représentée à de multiples reprises et fait référence à des espèces en voie de réintroduction (loutres, castors, faucons). En l'espèce, les représentations du « sauvage », telles que construites historiquement, intègrent des enjeux contemporains relatifs à la biodiversité et à la réintroduction d'espèces.
- 21 Les landes à bruyères, et l'impression de vide et d'ouverture qui les accompagnent lorsque les regards parcourent l'horizon sont investies de valeurs positives par les nouveaux habitants qui viennent s'y installer. Cette expérience de la wilderness par le regard que les nouveaux habitants portent sur l'horizon constitue un des points communs identifiés dans les discours qui ont accompagné les cartes mentales. Autre point marquant, une carte mentale réalisée par un couple installé à Holne depuis 2014 et arrivé de Birmingham souligne que pour eux, Dartmoor incarne par excellence une nature qui rayonne, voire qui soigne, depuis leur demeure située au sud du parc (Figure 5).

Figure 5. Une carte mentale réalisée par un couple installé à Holne depuis 2014, arrivés de Birmingham / A mental map done by a couple from Birmingham, settled in Holne since 2014.

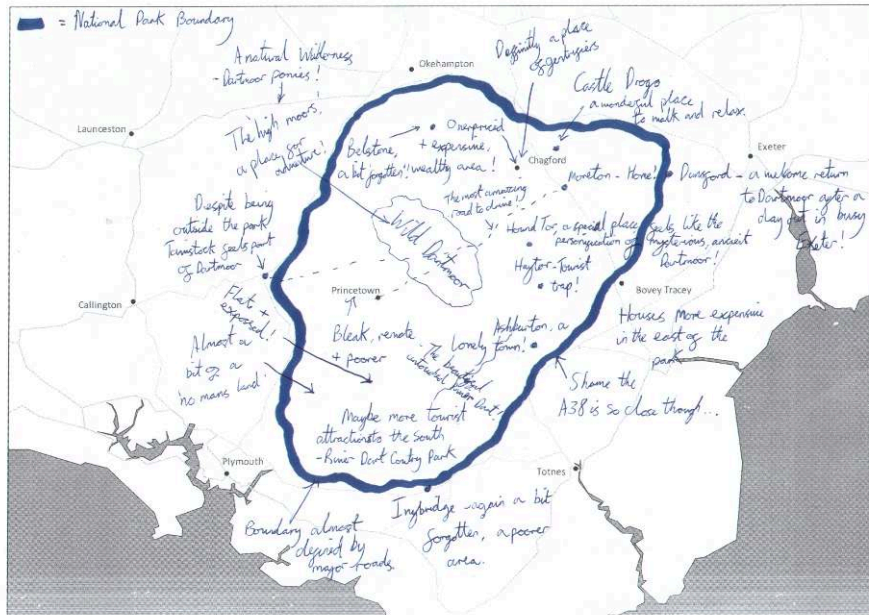


Pour eux, Dartmoor incarne par excellence la nature qui rayonne depuis leur demeure au sud du parc. Les deux mots clés utilisés, protection et maintenance, restitue une vision collectivement partagée / For them, Dartmoor embodied a Nature which shines from their house. Two keys words are used: protecting and maintaining, which shows a collective representation of what Dartmoor should be about.

Source : Enquête de terrain, M.Méténier, 2017.

- 22 De nombreuses vertus sont rattachées à cette proximité avec la nature perçue comme un refuge des affres de la modernité. Ainsi, pour ce couple, Dartmoor est conçu comme un espace où il est non seulement possible de faire l'expérience de la solitude et de l'introspection, mais aussi comme un espace de guérison, une nature refuge. D'une manière générale, il ressort clairement des entretiens réalisés que, indépendamment de leur lieu de résidence, la nature et la saisonnalité à Dartmoor confèrent à cet espace un caractère sauvage qui répond aux aspirations d'introspections, de détente et de solitude. Les deux mots clés utilisés, protection et maintenance, renvoient aux mots clés utilisés par de beaucoup de nouveaux habitants comme justification de leurs stratégies migratoires vers cet espace. En effet, pour certains, le statut de parc national conféré à Dartmoor constitue un critère important dans leurs stratégies résidentielles et dans leurs spatialités (Figure 6).

Figure 6. Une carte mentale réalisée par un ancien chef d'entreprise à Bristol, arrivé il y a 7 ans dans le parc national / A mental map done by a company director in Bristol, who came 7 years ago to live in the national park.



Très détaillée, cette carte illustre une connaissance fine et sensible de cet espace clairement délimité / This map is highly detailed and shows a sensible knowledge of the place.

Source: Enquête de terrain, M.Méténier, 2016.

- 23 Cette carte mentale a été réalisée par un ancien chef d'entreprise de Bristol, installé depuis 7 ans dans le parc national. Très détaillée, cette carte, contrairement aux deux précédentes, fait apparaître les frontières du parc national. Sur l'ensemble des cartes mentales obtenues, 2/3 font apparaître les contours du parc national. Il est possible de retrouver dans le discours des nouveaux habitants interrogés une volonté de venir « protéger l'espace protégé » dans la mesure où ces premiers jugent les mécanismes de protection préexistants comme insuffisants. « Nous avons choisi Dartmoor parce que nous voulions vivre dans un parc national. Or, très vite, nous nous sommes rendu compte qu'ici aussi les menaces étaient nombreuses et l'autorité gestionnaire n'a pas les moyens humains et financiers suffisants pour protéger Dartmoor efficacement. (...) C'est pour cela qu'à notre échelle, nous poussons plus loin la protection du parc national. » (Entretien n° 45, NH, juin 2018, parc national de Dartmoor). Cela n'est pas sans rappeler une similarité dans les attitudes des greentrifieurs d'Hebden Bridge décrites par D. Smith (1998, p. 266). La volonté de protéger ces espaces est le résultat des interactions entre des styles de vie au plus près de la nature et l'image de ce que devrait être un parc national (Smith, 1998, p. 267). Dès lors, cette promotion d'un imaginaire sauvage s'accompagne non seulement de la dépréciation historique des modes de vie urbains, mais aussi de la critique du mode de gestion conventionnel des parcs nationaux anglais. En d'autres termes, les extraits d'entretiens restitués ci-dessus attestent que les nouveaux habitants de Dartmoor sont attirés par des paysages de landes ouvertes, peu arborées et qui renvoient à ce sentiment de vide qui structure les discours sur la wilderness. Or, pour certains, une fois installés, ces paysages en réalité façonnés par l'homme depuis des générations ne correspondent plus à leurs attentes d'un parc national de wilderness. C'est la raison

pour laquelle certains s'engagent dans une transformation de ces paysages et s'orientent vers des pratiques de rewilding.

Des représentations de la wilderness aux pratiques de rewilding: l'impulsion d'un nouveau mode de gestion ?

- 24 Le rewilding est souvent conçu comme une approche radicalement différente de gestion de la nature. Dès lors, il s'agira de comprendre quels sont les projets et les échelles des pratiques du ré-ensauvagement mis en œuvre par les nouveaux habitants à Dartmoor, leurs motivations, leurs ambitions et leurs stratégies de coopération avec d'autres acteurs de la société civile. En effet, en transposant leurs conceptions du « ré-ensauvagement » à l'échelle domestique, sur un ensemble de parcelles comme ont pu le faire les participants du projet « *Moor Trees* », ou à l'échelle des *common lands*, il sera démontré que les *greentrifieurs* modèlent ponctuellement les parcs nationaux anglais selon leurs propres représentations de la nature et contribuent à l'imposition de représentations controversées dans ces espaces complexes. Cette imposition est bien souvent perçue comme une forme de dépossession symbolique, mais aussi comme une menace d'éviction par les populations antérieures. Cela se vérifie particulièrement à l'échelle des communs autour desquels les tensions se cristallisent dans un contexte marqué par le Brexit. Néanmoins, les actions entreprises par l'autorité gestionnaire du parc national de Dartmoor permettront de démontrer de quelle manière le *rewilding* est appréhendé comme un outil pertinent de gestion de la nature qui mérite réflexion.

Aux fondements du mouvement de ré-ensauvagement en Angleterre

« Si vous demandez à quelqu'un en Angleterre s'il a entendu parler du rewilding, vous pouvez être sûre que 9 fois sur 10, Georges Monbiot va ressortir. Son livre a déclenché les passions (...) je pense qu'il a touché une nouvelle audience et qu'il a quand même fait réfléchir sur les moyens que nous devons mettre en œuvre pour protéger la nature » (Entretien n° 5, Elu local, avril 2016).

- 25 Comme l'illustre cet extrait d'entretien, le mouvement de *rewilding* au Royaume-Uni est presque systématiquement associé à l'auteur de *Feral*, Georges Monbiot (Monbiot, 2013a). Pourtant, aux États-Unis, le *rewilding* a tout d'abord été appliqué à des espaces tels que le parc national du Yellowstone (Fraser, 2009). Le *rewilding* est considéré comme une « *contemporary and reinvigorated manifestation of the old concept of wilderness* » (Arts, 2012, p. 10) et a connu un succès croissant dans les sociétés occidentales qui en sont venues à le penser comme un nouveau paradigme de la conservation (Jepson et Schepers, 2016, p. 121). Le mouvement de *rewilding* s'inspire très largement des références et des valeurs constitutives du mouvement américain (Barraud et Périgord, 2013). Comment définir le *rewilding* ? L'examen des principales références en la matière témoigne de la diversité et de la complexité de ce concept pour lequel aucune définition précise et commune n'a pour l'heure été retenue (Lorimer et al., 2015; Corlett, 2016b; Prior et Brady, 2017). Le terme est donc globalement souple (Gammon, 2017) et adapté aux différents contextes nationaux. Le mouvement de *rewilding* ou le *ré-ensauvagement* tel qu'il a été traduit en français par les auteurs (Barraud et Périgord, 2013) repose sur l'idée que l'impact humain doit être limité et minimisé pour permettre à la nature de reprendre ses droits. Au cœur du concept réside l'ambition de recréer et

de restaurer les écosystèmes (Warren, 2009; Brown et al., 2011). Cependant la pertinence de ce concept dans le contexte européen nécessite de l'allier à des notions plus complexes (Brown et al., 2011). En Europe, la littérature sur le *rewilding* est relativement récente dans la mesure où les premières études remontent à la fin des années 1990. L'adoption, le 3 février 2009, au Parlement européen, d'une résolution préconisant une politique communautaire de la *wilderness* indique l'apparition d'une volonté politique nouvelle en matière de protection de la nature. Gyula Hegyi, le rapporteur hongrois du rapport qui a conduit à l'adoption de la résolution, a souligné l'importance d'un devoir moral à l'égard des générations futures pour profiter de zones européennes « réellement vierges ». La résolution invitait la Commission européenne, entre autres, à définir et cartographier « les dernières zones de nature vierge en Europe », à en étudier la valeur et les services écosystémiques rendus. L'objectif était de concevoir une stratégie communautaire relative à ces zones afin notamment de « développer les zones de nature vierge » et de mieux articuler ces zones avec les réglementations Natura 2000 (Barraud et Périgord, 2013).

- 26 Au Royaume-Uni, les débats autour du *rewilding* précèdent en réalité l'apparition de l'ouvrage de G. Monbiot. En effet, des expériences avaient précédemment été menées par des membres de différentes organisations comme la *British Association for Nature Conservation*, le *Wildland Network* par exemple (Taylor, 2005, 2011 ; Ward et al., 2006 ; Sandom et al., 2013). Pourtant, comme le soulignent C. Sandom et S. Wynne-Jones (2019), George Monbiot a transformé le potentiel du *rewilding* et a pu être qualifié « d'effet Monbiot ». Le succès qui a suivi la publication de son ouvrage a impulsé la création de *Rewilding Britain*¹, une organisation non gouvernementale chargée de structurer le mouvement et d'étudier la faisabilité des pratiques de *rewilding*. Ses premières actions ont été de lever des fonds pour financer la mise en œuvre concrète des pratiques de *rewilding* et de réfléchir aux moyens d'intégrer le *rewilding* dans les politiques de mise en œuvre (*policies*) à l'échelle du Royaume-Uni.
- 27 Le concept de *rewilding* est un concept à géométrie variable dans la mesure où il est fonction du contexte dans lequel il est expérimenté. À l'échelle internationale, deux visions sont clairement identifiables, la vision américaine et la vision européenne, cette dernière étant plus encline à prendre en compte l'influence des activités humaines (Jepson et Schepers, 2016). La vision du *rewilding* portée par le Royaume-Uni s'aligne avec le mouvement européen, mais un certain nombre d'éléments achèvent d'affirmer la spécificité de ce contexte par rapport aux autres pays européens. Pour s'en convaincre, il suffit de se référer aux cartographies élaborées par Fisher et al. (2010). Pour évaluer la qualité de la *wilderness*, les chercheurs se sont appuyés sur différents indicateurs qui incluaient la densité de la population humaine, la densité du réseau routier et ferroviaire ainsi que le couvert forestier étaient pris en compte. Ces paramètres ont été appliqués pour établir un gradient de *wilderness* selon les espaces à l'échelle européenne.
- 28 Ainsi, si l'on compare le Royaume-Uni avec d'autres pays européens, il apparaît que la densité de population et le taux d'urbanisation sur cette île sont extrêmement élevés (Short, 1993; Richard, 2009). De plus, les parcs nationaux anglais correspondent à la catégorie V de l'UICN plutôt qu'à la catégorie II. Ces espaces se distinguent fondamentalement des parcs nationaux américains compte tenu de leur superficie et d'une présence humaine historique dans ces territoires (MacEwen et MacEwen, 1989; Blunden et Curry, 1992). Les réflexions sur le *rewilding* au Royaume-Uni s'appliquent

également dans un contexte spécifique dans la mesure où le couvert forestier dans ce pays est un des plus faibles d'Europe avec près de 12 % par comparaison à la moyenne de 37 % dans les autres pays européens².

- 29 Pourtant, le *rewilding* a très vite fait l'objet d'un vif intérêt de la part d'associations de protection de l'environnement britanniques comme le *John Muir Trust* pour l'Écosse, la *Royal Society for the Protection of Birds* ou encore le *Woodland Trust*. Le développement de cet intérêt pour le *rewilding*, envisagé comme une nouvelle approche de la conservation, s'inscrit dans la continuité des conclusions rendues dans le rapport Lawton (Lawton et al., 2016) pour repenser l'échelle et la connexion entre les espaces de nature au Royaume-Uni. Malgré tout, le *rewilding* est appréhendé de manière très contrastée par ces différents protagonistes (Barraud et al., 2019).

Le ré-ensauvagement par les nouveaux habitants: visions et pratiques

- 30 Les pratiques de *rewilding* prennent différentes formes à différentes échelles (Rewilding Britain, 2017). Concrètement que se passe-t-il sur le terrain ? Tout d'abord, et comme le rappellent (Sandom et Wynne-Jones, 2019), le terme « *rewilding* » n'est pas toujours employé pour décrire les actions entreprises par les *greentrifieurs* interrogés.
- « Nous avons beaucoup appris sur la biodiversité. Quand nous sommes arrivés, l'état écologique du domaine était épouvantable. Nous avons restauré les choses graduellement, pour que la nature puisse reprendre ses droits. Nous l'avons accompagnée. » (Entretien n° 24, NH, avril 2017)
- 31 Dans le projet porté par ce couple (Figure 7), l'objectif clairement visé est d'injecter de la nature dans leur propriété (Hall, 2014) afin de restaurer les équilibres naturels qui avaient été mis à mal par les précédents propriétaires.

Figure 7. Un projet de ré-ensauvagement à l'échelle privée : quand l'esthétisme rencontre le sauvage / A rewilding project at a private scale: when wilderness is associated with aesthetics.



Source: M.Méténier, 2016.

- 32 Comme dans de nombreux projets de ré-ensauvagement (Prior, 2012; Barraud et Périgord, 2013), la dimension esthétique du projet a été centrale: « Vous connaissez le travail de Goldworthy ? Nous nous en sommes inspirés pour aménager quelques lieux desquels nous pouvons observer la nature, sans la perturber » (Entretien n° 24, NH, avril 2017). Cet esthétisme se retrouve jusque dans leur salon duquel il leur est possible, grâce à une caméra installée à l'extérieur du cottage, de pouvoir contempler la nature sans la perturber. De la même manière, il leur tenait à cœur de réintroduire certaines espèces endémiques. La réintroduction de la biodiversité endémique à Dartmoor est un des points communs aux entretiens obtenus. Par exemple, ce couple d'entrepreneurs arrivés de Bristol ont acquis récemment un vaste domaine à proximité du village de Holne et ont sans tardé été très impliqués dans différentes actions environnementales.

« Mon mari est très intéressé par la protection des oiseaux et la réintroduction d'espèces disparues. Il est haut placé dans la Royal Society for the Protection of Birds. Nous avons reconstitué des habitats pour permettre à différentes espèces de revenir nicher. L'année dernière, nous avons 11 couples. Nous avons financé une étude, une ornithologue espagnole a travaillé avec l'université d'Exeter pour faire un inventaire des espèces et permettre leur suivi » (Entretien n° 42, NH, mai 2018).

- 33 Leur volonté est clairement de restaurer cette « enclave de nature » et de la laisser reprendre ses droits en essayant autant que possible de gommer toutes traces d'une intervention humaine (Prior, 2012; Barraud et Périgord, 2013). Il ressort également des entretiens que la vision dominante du ré-ensauvagement portée par les nouveaux habitants réside dans une approche passive plutôt qu'active (Poulton et al., 2013). En ce sens, beaucoup d'entre eux soutiennent que la reforestation permet d'aider à la séquestration du carbone dans un contexte marqué par le réchauffement climatique.

« Nous avons planté près de 1600 arbres. Nous ne les avons pas plantés nous-mêmes. Nous avons demandé de l'aide aux volontaires de Moor Tree. Dans quelques années, nous aurons un très beau bois et nos petits-enfants, qui vivent à Londres en ce moment, pourront en profiter. C'est très important qu'ils puissent avoir un lien avec la nature, la comprendre pour mieux la protéger. Nous devons donner l'exemple. » (Entretien n° 40, avril 2016).

- 34 Le projet *Moor Trees* a été initié au début des années 1990 par Adam Griffin qui s'est directement inspiré des travaux réalisés par le collectif *Trees for Life's*. En 1999, les membres du collectif avaient alors organisé une conférence majeure qui réunissait différentes agences gouvernementales, des représentants des autorités gestionnaires des parcs nationaux, des associations de protection de l'environnement, des membres du conseil des *commoners* et tous ceux qui présentaient un intérêt à s'engager dans ce dialogue (Toward the Wild, Novembre 1999). Au tournant des années 2000, les pratiques liées au *rewilding* étaient de plus en plus répandues et faisaient désormais partie des agendas de protection de la nature (Jorgensen, 2015).
- 35 Le projet *Moor Trees* affichait au départ l'ambition, présentée comme relativement simple, de planter des arbres dans le parc national de Dartmoor pour reconstituer les forêts de chênes disparues. Rapidement, le projet s'est fait plus ambitieux et a associé à cette démarche un investissement soutenu dans l'éducation environnementale avec notamment l'ouverture des « *tree nurseries* » pour permettre aux écoliers, notamment ceux de la ville de Plymouth, de s'impliquer dans la collecte de graines. Le projet ambitionnait de permettre le reboisement avec des espèces naturelles sur une surface de 100-500ha et de commanditer la réalisation d'une étude scientifique et professionnelle sur la faisabilité du projet et l'identification des sites les plus pertinents pour sa concrétisation. En 2018, le collectif avait planté plus de 80 000 arbres, tous natifs et restaurés près de 50 sites³. Comme le souligne le directeur, *Moor Trees* est une association qui repose entièrement sur le volontariat. Quatre nouveaux habitants rencontrés ont ainsi précisé avoir déjà participé à une ou plusieurs actions portées par ce groupe. Répondant à la formule bien connue du « *rewilding ourselves* » (Monbiot, 2013), plusieurs nouveaux habitants rencontrés ont invité les membres sur leurs terres et ils travaillent ensemble pour réintroduire et planter des espèces natives. Près de 6000 arbres sont plantés chaque année (Figure 8).

Figure 8. Exemple de plantation d'arbres natifs sur une parcelle privée en collaboration avec les membres du projet *Moor Trees* / An example of new native woodland trees on a private estate planted with the help of the *Moor Trees* Volunteers.



Source : M.Méténier, 2016.

- 36 Comme cela est fréquemment le cas dans les projets de *rewilding*, le projet *Moor Trees* est fondé sur une vision de ce que Dartmoor devrait être à l'issue d'un complet processus de ré-ensauvagement. Cependant, les porteurs de ce projet semblent être lucides dans leurs discours et ont conscience qu'une telle ambition ne saurait probablement se réaliser à Dartmoor que sur un faible pourcentage de la superficie.

« Restaurer les forêts de chênes va permettre d'entraîner de nombreux bénéfices environnementaux pour tout le monde parce que planter des arbres va non seulement permettre de piéger le carbone, mais cela va aussi enrichir la qualité des sols, retenir l'eau donc limiter les risques d'inondations » (Entretien n° 40, NH, avril 2016).

- 37 Comme l'illustre cet extrait d'entretien, le *rewilding* est considéré comme un moyen de reconnecter les hommes avec leurs environnements (Taylor, 2005; Monbiot, 2013), mais aussi comme un outil de gestion du foncier pour délivrer des services écosystémiques. L'objectif commun de ces initiatives, consiste à maintenir, voire à restaurer la biodiversité et les processus écologiques en réduisant les marqueurs contemporains, mais également les traces d'une occupation humaine antérieure (Lorimer et al., 2015). Dès lors les projets étudiés témoignent de cette volonté de porter un mouvement de ré-ensauvagement qui ne soit pas tourné vers le passé, mais au contraire orienté vers l'avenir avec pour ambition de redonner toute leur autonomie aux non-humains (Prior et Ward, 2016, p.133).
- 38 Si les projets évoqués s'articulent principalement autour d'une approche passive du ré-ensauvagement, certains *greentrifieurs philanthropes* particulièrement aisés ont à cœur de lier à la fois la réintroduction d'espèces et les bénéfices humains comme

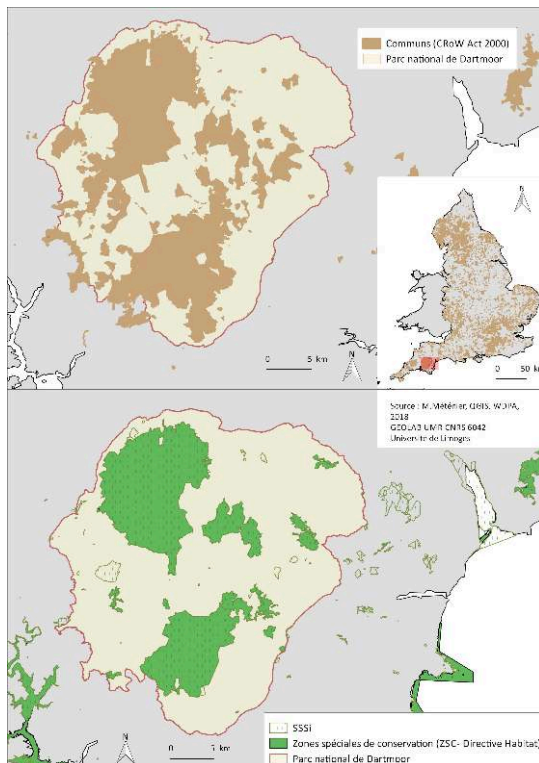
l'amélioration de la qualité des cours d'eau. « Nous avons réintroduit un couple de castor. Ils sont reconnus pour leur capacité à assainir les cours d'eau grâce à leurs constructions. Comme vous le voyez, nous avons justement plusieurs ruisseaux suffisamment larges pour leur permettre de s'épanouir. Donc nous n'avons pas hésité » (Entretien n° 34, NH, mai 2017). Cette action peut être qualifiée de *rewilding actif* (Sandom et Macdonald, 2015). Les castors sont aujourd'hui officiellement reconnus et protégés en Écosse où ils sont autorisés à se reproduire naturellement, même si des tensions persistent (Crowley et al., 2017).

- 39 Le *rewilding* implique un panel varié de visions (Sandom et Wynne-Jones, 2019). Que ce soit en amont ou en aval, l'ensemble des projets de ré-ensauvagement étudiés impliquent tous une gestion humaine que ce soit pour restaurer ou pour gérer (en enlevant les infrastructures humaines ou les impactent, en réintroduisant de la faune ou de la flore).

Cristallisation des tensions à l'échelle des commons

- 40 Le parc national de Dartmoor, avec plus de 30 000 ha de commons, est le territoire de nature protégée où la concentration des commons est la plus significative (Figure 9). Ces commons, bien souvent attachés à un bien immobilier, sont particulièrement recherchés par plusieurs nouveaux habitants rencontrés dans ce terrain d'étude.

Figure 9. Commons, ZSC et SSSI dans le parc national de Dartmoor : un gage d'une richesse biologique ? / Commons, Natura 2000 and Sites of Special Scientific Interests (SSSi): Dartmoor, a national park rich in biodiversity?



SOURCE: MARIE MÉTÉNIER, QGIS.

- 41 Les commons peuvent être définis comme « des pratiques mises en œuvre par un collectif dont les membres établissent des règles et une structure de gouvernance pour gérer les

ressources qu'ils partagent » (Mellac et Diepart, 2017, p. 131). La littérature relative aux communs est fréquemment associée au déclin des fonctions économiques de ces espaces qui menacent leurs existences mêmes dans les sociétés développées (Ostrom, 1990). Si les auteurs s'accordent sur le fait qu'il n'y a pas de réponse claire et définitive à la question « *what is common land* », il est certain que les communs constituent une catégorie foncière à part en raison de l'enchevêtrement complexe des droits de propriétés qui les encadrent (Aitchison et Gadsden, 1992). Au fur et à mesure de la mise en œuvre des enclosures au 18^e et 19^e, les communs ont commencé à décliner, principalement dans les espaces situés à proximité d'agglomération d'habitants et de production intensive, ce qui représentait près de 1/5^{ème} des terres (Rackham, 1986). À la fin de la période des enclosures, les vestiges des *common lands* ne se retrouvaient plus que dans le nord et dans l'ouest de l'Angleterre (Short, 2008). Le droit des communs est régi par différents textes comme le *Commons Registration Act* de 1965 et le *Countryside and Rights of Way Act* de 2000, ce dernier ayant pour objectif de garantir à tous un accès aux communs. Le dernier texte adopté est *The Commons Act* de 2006 qui a vocation à maintenir la protection des communs en Angleterre et au Pays-de-Galles et d'assurer que leur gestion soit conforme aux principes du développement durable (DEFRA, 2007). Ce dernier texte encadre et apporte des réponses légales aux principaux enjeux liés aux communs que sont leur gestion, leur gouvernance et leur recensement. Les chercheurs s'accordent pour dire qu'il convient dès lors d'adapter les politiques publiques à ces espaces (Berkes et al., 2000; Short, 2008). Ce dernier souligne que le contenu de la loi a créé sur de nombreux points des conflits d'interprétation et des confusions. Les enjeux de gouvernance et de gestion impliquent une diversité d'intérêts, parfois contradictoires, qui génère des situations extrêmement complexes (Short, 2000). La qualité et la nature des « *commoners* » déterminent la stabilité et l'effectivité de la gouvernance et de la gestion et donc également la prise en compte des menaces sur les communs, notamment d'un point de vue environnemental (Short, 2000). Si l'on se réfère à une cartographie des communs en Angleterre, il semble évident que la majorité des communs se situe encore aujourd'hui sur des terres agricoles considérées pendant longtemps comme marginales et peu productives et donc logiquement dans les parcs nationaux⁴. Par conséquent, 4/5 des communs d'Angleterre et du Pays-de-Galles sont localisés dans les espaces protégés.

- 42 Il est apparu dans les entretiens réalisés auprès des nouveaux habitants que certains d'entre eux présentent un profil particulier par rapport aux autres groupes sociaux. Les onze ménages rencontrés disposent de très hauts revenus qui excèdent très largement les ressources économiques des populations qui les précèdent sur le territoire qu'ils investissent, mais aussi celles de la majorité des nouveaux habitants rencontrés à Dartmoor. Afin de donner une idée de leur fortune personnelle, tous ont acquis dans le parc national un bien immobilier excédant un ou plusieurs millions de pounds. S'ils constituent une minorité, ils sont néanmoins très facilement identifiés par les autres catégories d'habitants qui les qualifient d'élite, bien souvent urbaine, ou encore de « *new gentry* » et participent très fortement à accentuer les mutations socio-territoriales. Attirés par un mode de vie à la « *old gentry* », qui s'accompagne nécessairement d'un investissement quasi systématique dans le foncier, ces individus sont également des *greentrifieurs philanthropes*. Venus s'installer pour l'environnement et la proximité avec les éléments naturels, leur sphère domestique se constitue d'un large domaine auquel vient s'ajouter de larges portions de « *common land* » (communs) (Figure 10).

Figure 10. Une œuvre installée par un propriétaire foncier sur ses terres. Un nouveau mode d'appropriation de la nature ? / Artistic sculpture placed on a new landowner's field, a way to claim nature?



Source : Marie Méténier, avril 2016.

- 43 Aucun de ces *greentrifieurs philanthropes* rencontrés ne regarde à la dépense dès lors qu'il s'agit d'investir dans la protection de l'environnement, que ce soit en finançant des experts ou en amorçant de nouveaux projets pour diffuser leur idéal environnemental.

« Nous avons acheté ce domaine parce que nous voulions nous installer dans un parc national. Nous avons vu les photos sur Country life, la vue était imprenable et c'est ce que nous voulions. Avec la maison étaient comprises des terres sur les communs. Nous faisons de notre mieux pour faire valoir notre vision et protéger la nature. Dans nos champs, nous avons planté de nombreux arbres, les fleurs et les animaux sont revenus. Nous avons dépensé £110 000 pour restaurer cette partie du parc. Sur les communs c'est plus compliqué » (Entretien n° 38, NH, mai 2018).

- 44 Certains se sont ainsi particulièrement engagés dans le ré-ensauvagement des *communs*. Contrairement aux exemples cités précédemment, de par la spécificité de ce type de foncier travaillé par les hommes depuis des générations, les projets de ré-ensauvagement varient sensiblement et sont plutôt axés sur la protection de la biodiversité endémique de ces territoires.

« Toute cette terre autour de la maison, c'est des communs. Cela ne m'est d'aucune utilité si ce n'est que je suis une "moorland" personne. Quand j'ai vu que cette partie des communs était à vendre, je me suis précipitée pour l'acheter parce qu'il était hors de question qu'il tombe entre de mauvaises mains. Je voulais poursuivre et étendre mon action » (Entretien n° 17, NH, mai 2016).

- 45 D'un point de vue environnemental, ces *commons lands* sont considérées comme extrêmement riches par les associations de protection de l'environnement dans la mesure où elles sont également désignées en tant que *Sites of Specific Scientific Interest*

(SSSIs) (Short, 2008). De la même manière, les *commons* sont de plus en plus perçus comme des attributs environnementaux non négligeables des nouvelles fonctions rurales (Bollier, 2014). Dès lors, certains des *greentrifieurs* interrogés ont tenté de mettre en place des pratiques de ré-ensauvagement à l'échelle de leurs *commons*. Tout particulièrement, leurs voix se sont élevées contre la pratique du « *swaling* »⁵ (Figure 11)

« Au printemps dernier, je leur ai dit que je ne voulais pas qu'ils brûlent avant fin mai. C'est compliqué de ne pas offenser les hill farmers parce que certains sont très susceptibles. Ils nous disent qu'ils font cela depuis 300 ans, depuis plusieurs générations, que les grands-pères de leurs grands-pères faisaient déjà cela donc que nous n'y connaissons rien. Ils sont bloqués. Ils ne comprennent pas que vu le contexte actuel, il est grand temps de revoir la donne et d'évoluer vers une autre manière de gérer la nature » (Entretien n° 17, NH, mai 2016).

Figure 11. Les pratiques du *swaling*, une méthode de gestion de la nature controversée. A gauche, une partie des *commons* non brûlée et à droite une partie brûlée / *Swaling the commons, a controversial practice for nature conservation.*



Marie Méténier, avril 2017.

- 46 Cet extrait d'entretien témoigne d'une mise en tension évidente entre le prolongement de l'héritage culturel qu'incarne la pratique du *swaling* et la transformation éventuelle de ce territoire par le ré-ensauvagement. Il ressort également qu'il existe différents degrés et approches du ré-ensauvagement. Beaucoup de nouveaux habitants, non propriétaires de *commons*, s'inscrivent à la suite de Georges Monbiot et considèrent que le pâturage sur les *commons* à Dartmoor devrait être stoppé afin de permettre à ces landes de se reboiser naturellement. Cependant, les nouveaux habitants propriétaires de *commons* ont une approche plus nuancée et prônent une forme de ré-ensauvagement qui se rapproche des projets de conservation plus classiques (Jorgensen, 2015). De son côté, l'autorité gestionnaire du parc national de Dartmoor

légitime cette pratique auprès du grand public en invoquant deux arguments. Le premier réside dans le fait que cette pratique est traditionnelle et depuis longtemps pratiquée par les « *commoners* ». Avec l'accroissement des flux touristiques, l'autorité gestionnaire explique que cette pratique de feux contrôlés permet de limiter les risques de feux sauvages qui, dans un espace ouvert comme le parc national de Dartmoor, pourrait entraîner de graves dommages non seulement à l'ensemble de la faune, mais également présenter des risques pour les habitations et des vies humaines.

47 Nationalement, la pratique des feux contrôlés est légalement autorisée sur une période qui s'étend du 1^{er} octobre au 15 avril. Le parc national de Dartmoor déroge néanmoins à cette règle nationale pour des raisons de préservations des périodes de reproductions et de pontes de différentes espèces d'oiseaux; la période autorisée est recommandée pour s'arrêter au 31 mars. Il ne s'agit là que d'une recommandation édictée par l'autorité gestionnaire et qui reste à la libre appréciation des « *commoners* ». En dehors de cette période légale, les *commoners* doivent alors bénéficier d'une licence délivrée par DEFRA. Les sites choisis pour être brûlés sont notifiés à différentes organisations conformément au « *Heather and Grass Burning Code* »⁶ et selon les « *Heather and Grass, etc (Burning) Regulations 1986* ».

48 Dans le même axe d'opposition aux pratiques de *swaling*, les pratiques touristiques sur les landes du parc national posent également un certain nombre de problèmes pour les défenseurs du *rewilding*. En effet, depuis l'entrée en vigueur du *Countryside and Rights of Way Act* en 2000, un droit d'accès à ce que la loi a qualifié d'« *open country* » étant entendu comme les « *uncultivated moorland, downland, and heathland* ». D'un droit permissif, *de facto*, la loi de 2000 a permis d'introduire un droit *de jure* selon les règles de common law, c'est-à-dire que le public a désormais un droit inaliénable d'accès à ces *commons lands* (sauf dans les espaces restreints pour des activités militaires ou pour des réserves naturelles). Or les pratiques de *rewilding* peuvent potentiellement entrer en concurrence avec le tourisme (Taylor, 2005, p.49). Les « *rewilders* » à Dartmoor semblent particulièrement conscients de cet enjeu et orientent également leurs actions vers une restriction de l'accès aux *commons* pour les touristes pour protéger la biodiversité en période de reproduction⁷.

« Je voudrais que les mesures de protection soient beaucoup plus strictes pour protéger la biodiversité. Depuis 30 ans, près de 60 espèces d'oiseaux ont quasiment disparues à Dartmoor. Nous sommes très inquiets pour les courlis. L'espèce est en fort déclin dû aux activités humaines et au tourisme. Les touristes viennent avec leurs chiens incontrôlables et ils perturbent la biodiversité. Il faudrait restreindre l'accès des *commons* pendant la période de reproduction » (Entretien n° 44, NH, mai 2018).

49 Ces actions génèrent des tensions et sont perçues par les autres habitants ou usagers de l'espace comme une stratégie d'appropriation (Barraud et Périgord, 2013), voire comme un nouveau front de conquête de la nature (Guyot, 2015). En effet, des territoires de nature comme le parc national de Dartmoor sont extrêmement complexes et subtils (Depraz, 2011), les intérêts en présence sont multiples et les groupes sociaux variés. « *Ils parlent de *rewilding*, mais en réalité cela fait presque 20 ans que Dartmoor fait l'objet d'un ré-ensauvagement vu les mesures prises par Natural England. Ils ont presque enlevé tous les troupeaux sur les *commons* et il ne reste que 175 familles d'agriculteurs* » (Entretien n°14, L, avril 2017).

50 Ce point de vue est globalement partagé à l'unanimité par l'ensemble des agriculteurs interrogés à Dartmoor. Tous considèrent que les politiques mises en œuvre par *Natural*

England font peser des contraintes très fortes sur les agriculteurs et ont entraîné une division des communautés. Associés à cela, le pouvoir et les pressions exercées par les nouveaux propriétaires des communs ont été clairement identifiés dans les discours. Les tensions se sont cristallisées entre les nouveaux habitants et les locaux, les derniers considérant les premiers comme des étrangers qui ne connaissent pas Dartmoor. Les premiers sont jugés comme trop souvent condescendants dans leurs discours à l'égard des derniers.

- 51 L'acquisition de vastes espaces de communs par ces nouveaux habitants favorables aux pratiques de *rewilding* peut être interprétée comme une manifestation du processus de gentrification rurale dans la mesure où ils amorcent un changement social qui conduit au remplacement direct ou partiel des groupes originaires (Phillips, 1993, Richard, 2017). D'une manière générale, les *hills farmers* interrogés se rejoignent pour dénoncer les pratiques de *rewilding* qui constitueraient une nouvelle forme de dépossession de la part des élites métropolitaines qui s'imposent sur les communautés rurales (Corlett, 2016a).

« Ceux qui viennent de l'extérieur doivent apprendre à écouter ceux qui étaient là avant eux. Nous avons une fantastique histoire liée aux communs. Les gens d'ici savent ce qui doit être fait et protégé. Trop souvent on entend des urbains arrivés ici pour vivre dans la nature dire "nous devons éduquer les fermiers". Ils se croient supérieurs » (Entretien n° 18, L, mai 2018).

- 52 Les valeurs du sauvage portées par ces nouveaux habitants s'accompagnent souvent dans leurs discours de la critique (ou du rejet) d'autres modèles d'appréciation de la nature. La vision proposée tend trop souvent à condamner l'homme à son grand rôle de perturbateur et à enfermer le paysan dans un rôle strictement destructeur comme le dénonce cette personne interrogée à Princetown; « Je suis "a hill farmer" et j'en suis très fière. Ça a beaucoup changé par ici. Les gens arrivent de l'extérieur, des villes, ils s'installent et ils croient tout savoir, ils veulent tout changer. Nous avons 1200 brebis, mais maintenant on en a que 300. S'ils nous obligent à en avoir encore moins, ça ne vaudra plus le coup. » (Entretien n° 9, L, avril 2016). Beaucoup craignent en effet que ces nouvelles pratiques de gestion conduisent à l'éviction des familles d'agriculteurs: « Les communs sont gérés par 175 familles de "hill farmers", ce sont eux l'espèce en voie de disparition ! ». (Entretien n° 23, L, mai 2018)

- 53 En raison du déclin des fonctions traditionnelles, les agriculteurs se sentent souvent démunis pour défendre leurs intérêts par rapport à ceux des grands propriétaires fonciers (Short, 2008, p.209). Cela se vérifie d'autant plus dans le cas de la gestion des communs, car « les membres traditionnels de ce club » (Short, 2008, p. 213) restreignent la participation aux décisions aux seuls *commoners*. Selon J. Short (2008), il est fondamental que toute nouvelle approche de gestion des communs implique une planification sur le long terme et encourage une participation locale des « *commoners* » et de ceux qui sont impliqués dans la gouvernance et la gestion de ces terres.

« Quand il y a eu la crise de la vache folle en 2001, les troupeaux ont été abattus. Je me souviens que nous ressentions tous une impression de vide, de malaise plutôt qu'un retour à la wilderness. Les landes fascinent les hommes, car cette fascination est une histoire de transmission. Dartmoor, c'est cela, des hommes et des animaux, tout interagit. ». (Entretien n° 5, L, avril 2016).

- 54 Cet extrait d'entretien témoigne du décalage qui existe entre de nouveaux habitants portés par l'idéal d'un Dartmoor sauvage et « vide » et le quotidien des populations locales, plus particulièrement des « *hill farmers* », qui contribuent à maintenir les landes

et les communs achevant de confirmer qu'il existe bien une inséparabilité entre le groupe qui utilise la ressource et la ressource elle-même (Mellac et Diepart, 2016, p. 134).

Les « *rewilders* » pensent que les troupeaux à Dartmoor ont créé un désert, qu'il n'y a pas assez de vie, pas assez de nature. C'est comme s'ils voulaient que Dartmoor devienne la forêt Amazonienne. Les plus fervents d'entre eux vivent en ville et soutiennent Georges Monbiot. Si vous connaissez un minimum Dartmoor, vous savez que ce n'est pas viable (Entretien n° 21, L, mai 2018).

- 55 Comme le souligne Navarro et Pereira (2015b), le *sens of place* est un élément fondamental qui structure ces débats.

« Le sens du lieu (*sense of place*) est très important. L'agriculture est une toile à Dartmoor qui relie les gens les uns aux autres, c'est le ciment de cet endroit. Les gens autour de vous, les *hill farmers*, ce sont eux qui ont créé et créé aujourd'hui encore votre foyer à Dartmoor. » (Entretien n° 21, L, mai 2018).

- 56 Ainsi, sur un plan plus théorique, il semble que les débats soulevés par les pratiques émergentes du *rewilding* sur les communs à Dartmoor remettent en tension une dichotomie ancrée: celle de l'opposition dans le contexte européen entre des paysages sauvagement ou des paysages gérés. Comme le soulignent Fisher et al. (2010), les travaux académiques et rapports produits sur le *rewilding* et les projets portés par les organisations non gouvernementales à plus large échelle considèrent qu'il est nécessaire de réduire voire de supprimer les populations humaines et les infrastructures dans les espaces où des projets de ré-ensauvagement sont en cours. Pourtant, depuis quelques années, les discours de conservation au Royaume-Uni ont progressivement réalisé la nécessité de prendre en compte les populations locales et les habitants des parcs nationaux (Bishops et Phillips, 2004; Hodge, 2016). Si bien que beaucoup regrettent que le bien-être des populations locales ne soit pas considéré comme un des devoirs des autorités gestionnaires des parcs nationaux, notamment depuis la publication du rapport Sandford et l'entrée en vigueur de l'*Environment Act* de 1995 (Hodge, 2016). Donner la priorité aux pratiques de *rewilding* contribuerait à renforcer ce déséquilibre en faveur de la protection de la nature sur l'habiter des populations locales. Or, comme le soulignent Prior et Brady (2017), c'est précisément ce que souhaite éviter *Rewilding Britain*⁸ dans un récent rapport (Rewilding Britain, 2017) dans lequel l'organisation, créée en 2015, reconnaît l'importance de l'implication et de l'inclusion des communautés locales pour assurer la viabilité des projets de *rewilding*.

- 57 Dès lors, bien que le concept de *rewilding* soit considéré comme un mouvement en faveur d'une approche plus créative de la conservation (Taylor, 2011), la question qui se pose est celle du juste équilibre que les autorités gestionnaires des parcs nationaux doivent trouver pour potentiellement l'intégrer dans leurs documents de gestion. Le *rewilding* oblige en effet les gestionnaires à effectuer des choix difficiles dès lors qu'il s'agit de laisser faire la nature, mais aussi d'en gérer les conséquences (Hall, 2014; Rotherham, 2013).

Le *rewilding* au cœur des débats: vers une nouvelle figure de protection de la nature ?

- 58 L'autorité gestionnaire du parc national de Dartmoor, consciente des débats animés que son intervention allait occasionner, a invité en 2015, le journaliste George Monbiot, à

l'occasion de la conférence annuelle des parcs nationaux anglais. G. Monbiot a parfaitement tenu son rôle, débutant sa conférence par une analogie entre la forêt amazonienne et les parcs nationaux anglais. Son accroche de départ était simple: qui dans l'audience souhaiterait voir la forêt amazonienne rasée, brûlée et convertie en pâturages et en ranch? Qui dans l'audience souhaiterait que cette même forêt amazonienne soit protégée face à ce genre de pratiques? La réponse à la question posée par G. Monbiot semble évidente à tous et pourtant, comme le souligne le journaliste, ce que les Occidentaux considèrent comme inenvisageable au Brésil est considéré au Royaume-Uni comme un mode de gestion de la nature pertinent et bénéfique pour la biodiversité. Tout au long de sa présentation, c'est très précisément cet argumentaire que G. Monbiot a défendu en présence des *hills farmers*, de gestionnaires, de représentants d'associations de protection de l'environnement et de propriétaires terriens. Loin de faire l'unanimité, l'intervention provocante de G. Monbiot a permis d'amorcer les débats (Harrison, 2016). Si la conférence s'est déroulée dans une ambiance animée, mais relativement ouverte, de très fortes oppositions ont fait suite à la publication de son article dans le journal le Guardian⁹ condamnant les pratiques de *swaling* expliquées précédemment qui occasionnent, selon G. Monbiot, un désastre environnemental sur les landes britanniques. L'un des principaux reproches faits par les gestionnaires et écologues à l'argumentaire du journaliste est qu'il ne prend pas en compte la richesse de la biodiversité, végétale et animale, qui accompagne les milieux ouverts comme les landes à bruyères. M. Harrison (2016) a souligné à cette occasion que ces espaces que G. Monbiot désigne comme un « désastre pour la biodiversité » sont reconnus juridiquement pour leur richesse floristique et faunistique par les deux directives européennes, *Habitats* et *Oiseaux*. « Dans les endroits appropriés, les initiatives de *rewilding* doivent être encouragées, mais cela ne doit pas se faire aux dépens d'autres types d'habitats et les espèces rares qui leur sont attachées », précise un des employés de l'autorité gestionnaire du parc national, écologue de formation.

« Il est impossible ici d'avoir des parcs nationaux qui excluraient les hommes. En plus, on sait les conséquences d'une telle approche. Nos parcs nationaux sont habités par plus de 320 000 personnes et sont visités par 90 millions de touristes chaque année. Que le *rewilding* soit envisagé comme un outil pertinent, il n'y a pas de doute, mais comme tout, il s'agit de l'utiliser de manière pertinente et appropriée. » (Entretien n° 3, Employé du parc national, avril 2017).

- 59 Cet extrait d'entretien résume le positionnement également défendu par l'autorité gestionnaire du parc national de Dartmoor. Les pratiques de *rewilding* sont conçues comme une opportunité destinée à progresser vers une forme d'environnementalisme qui pourrait dépasser l'opposition traditionnelle entre nature et culture et dépasser les stratégies de « forteresse de la conservation » qui ont depuis longtemps étaient remises en question (Lorimer, 2015). Pour C.Sandom et S.Wynne-Jones (2019), il est nécessaire que les projets de *rewilding* passent par un accord entre les propriétaires, les décideurs publics, et toutes personnes intéressées pour accepter que les conséquences d'une nature auto-gérée. Faisant suite à la conférence organisée en 2015, l'autorité gestionnaire du parc national de Dartmoor s'est une nouvelle fois avérée très proactive sur cette question (Thompson et Garrod, 2016) et a entamé de multiples concertations, débats publics destinés à explorer les potentialités du *rewilding* dans des termes moins agressifs (Yorke, 2016).
- 60 L'autorité gestionnaire du parc national de Dartmoor s'est penchée sur cette question à l'occasion de la révision du Dartmoor National Park Management Plan (NPMP) qui

expire en 2020 et qui doit être renouvelé tous les 5 ans. Comme le souligne T. Butler (2018), les responsabilités et les pouvoirs des autorités gestionnaires des parcs nationaux sont fixés statutairement par la loi sur l'Environnement de 1995 (Environment Act, 1995) et « *The National Park Authorities (England) Order* » de 2015. La responsabilité et les pouvoirs incluent le fait qu'elles sont les autorités gestionnaires compétentes en matière d'aménagement du territoire et d'urbanisme pour le périmètre du parc. De plus, elles sont en charge de préparer de concert, avec les conseils des paroisses et Natural England des plans de gestion (management plan) qui élaborent un certain nombre de politiques de mise en œuvre (policies) pour le parc, révisé tous les cinq ans. Les plans de gestion sont des documents centraux, car ils permettent de fixer les objectifs à atteindre et servent de base pour organiser des collaborations entre différents acteurs du territoire. C'est dans la perspective de réfléchir à ce que le parc national de Dartmoor sera dans 25 ans que sept débats ont été organisés entre juin et novembre 2018. Ces débats, ouverts à tous, ont réuni 180 personnes et 85 organisations différentes.

- 61 Les questions emblématiques du *rewilding*, la réintroduction d'espèces comme les castors ou les sangliers, la volonté de laisser la nature reprendre ses droits, la laisser « respirer » ont été les principales thématiques abordées pour l'avenir de la gestion de la nature à Dartmoor. Venant compléter ces débats, une enquête par questionnaire a été réalisée en novembre 2018 et a recueilli près de 654 réponses parmi lesquelles une forte demande pour plus de *rewilding* à Dartmoor a émergé. Si les profils des habitants ayant répondu à ce questionnaire ne sont pas détaillés dans le document publié par le parc national, il n'en demeure pas moins qu'il exprime une demande émergeante pour que Dartmoor soit ré-ensauvagé. Les démarches entreprises par l'autorité gestionnaire du parc national de Dartmoor sont en accord avec les remarques effectuées par plusieurs auteurs (Pettorelli et al., 2017): pour que les pratiques de *rewilding* soient viables, il est nécessaire que ces dernières soient intégrées dans les politiques de mise en œuvre. Deux axes sont tout particulièrement concernés: les politiques de mise en œuvre relatives à la biodiversité et à l'agriculture et celles relatives à l'utilisation des sols. Les décideurs politiques sont de plus en plus conscients du potentiel d'économie financière qu'impliquent les pratiques de *rewilding* (Sandom et Wynne-Jones, 2019) dans un contexte marqué par les incertitudes liées au vote du Brexit. Trouver l'équilibre entre les modes de gestion de la nature traditionnels et émergents, voilà le défi qui se pose aux parcs nationaux anglais dans le contexte contemporain politique, économique, social, mais aussi environnemental (Lorimer, 2015; Schlosberg, 2017). En organisant des débats, des conférences et en se saisissant des questions et projets émergents autour du *rewilding*, l'autorité gestionnaire du parc national de Dartmoor permet de renouveler la réflexion sur l'interventionnisme de la gestion de la nature qui a prévalu jusqu'alors (Dudley, 2011).

Conclusion

- 62 Aujourd'hui encore, le parc national de Dartmoor est un front de conquête privilégié pour des *greentrifieurs* en quête d'expériences de nature (Barraud et Périgord, 2013; Barraud et Portal, 2018). Le « *rewilding* » est un mode alternatif ambitieux de concevoir la protection de la nature (Lorimer et al., 2015). Comme l'illustre cet article, ces projets sont principalement financés sur des fonds privés. La démarche exploratoire mise en

œuvre dans cet article permet de montrer l'implication croissante des nouveaux habitants dans le renouvellement des modes de gestion de la nature. La multiplication de ces initiatives de ré-ensauvagement pourrait s'interpréter comme une nouvelle forme « d'occupation » qui contribuerait à renforcer les fronts écologiques déjà ancrés dans les espaces « naturels » protégés anglais (Guyot et Richard, 2009; Richard, 2009). D'autres recherches, par le biais d'entretiens biographiques spécifiquement dédiés au ré-ensauvagement sont souhaitables à l'avenir pour approfondir, voire nuancer, l'impact collectif de ces actions portées par des greentrifieurs sur les sociétés locales.

- 63 Il ressort que les projets étudiés sont très variés et portent sur une diversité d'habitats (Sandom et Wynne-Jones, 2019). Il ne s'agit pas uniquement de plantation d'arbres natifs, mais aussi de la réintroduction de certaines espèces, d'évolution des pratiques de gestion de la nature. De la même manière, si à l'échelle nationale ou supranationale ce sont les organisations non gouvernementales qui orchestrent le mouvement de *rewilding*, cet article a également été l'occasion de démontrer qu'une logique *bottum-up* est également amorcée en ce sens. À une échelle fine, des initiatives de *rewilding* portées par les habitants fleurissent et contribuent à amplifier le mouvement. Comme le souligne *Rewilding Britain* (2017), la connectivité et les échelles d'actions sont déterminantes pour assurer l'effectivité des pratiques de *rewilding*.
- 64 Néanmoins, les pratiques de *rewilding* étudiées ambitionnent toutes de laisser la nature reprendre ses droits, les visions et les moyens mis en œuvre pour ce faire varient eux aussi sensiblement. Le principal obstacle aux pratiques de *rewilding* réside non seulement dans la perception négative de ces projets par les communautés locales, mais aussi dans l'obligation de dépasser la fracture entre territoires de nature habités et territoires de nature gérés. Au final, si les projets de *rewilding* semblent tout à fait pertinents dans le contexte des parcs nationaux anglais, l'enjeu majeur réside dans l'inclusion de l'ensemble des habitants. Cet article l'a démontré, les tensions se cristallisent non pas à l'échelle de la sphère domestique ou de la propriété privée, mais lorsque différents enjeux sont en présence notamment à l'échelle des communs. En ce sens, les autorités gestionnaires des parcs nationaux ont un rôle à jouer en matière de médiation, d'innovation et de réflexion autour de la meilleure manière d'intégrer ces nouvelles demandes de gestion dans leurs documents de gestion et leurs politiques de mise en œuvre (Pettorelli et al., 2017). Dans le contexte des parcs nationaux anglais, les politiques de la nature ne sauraient se contenter d'exclure, mais devrait également poursuivre l'objectif de définir des normes socio-environnementales pour établir des modes de coopération plus harmonieux entre les humains et la nature.
- 65 Cette recherche exploratoire a été menée dans une période de transition et d'instabilité marquée par le Brexit. D'autres perspectives de recherche s'ouvrent donc pour analyser les implications du *rewilding* dans ce contexte particulier où de nombreux changements sont à attendre dans le domaine de l'agriculture et de l'environnement (DEFRA, 2018). En effet, il semblerait que le *rewilding* soit envisagé comme un outil pertinent, une alternative économique avec l'écotourisme, pour des espaces ruraux potentiellement fragilisés par la sortie de la politique agricole commune (Wensworth et Allison, 2016). Pour les parcs nationaux, les autorités gestionnaires ont un rôle clef à jouer pour assurer la durabilité de ces espaces en prenant en compte la diversité des attentes sociales.

Remerciements

- 66 Cette recherche a été financée par le programme ANR ORA+ iRGENT (*International Rural Gentrification*). Les remerciements vont également aux acteurs et habitants interviewés pour leur disponibilité et amabilité. Enfin, merci à Fabien Cerbelaud, assistant ingénieur au laboratoire GEOLAB, pour ses conseils dans l'élaboration des cartes.

BIBLIOGRAPHIE

- Abrams, J. B., H. Gosnell, N. J. Gill et P. J. Klepeis, 2012, Re-creating the rural, reconstructing nature: An international literature review of the environmental implications of amenity migration, *Conservation and society*, 10(3), 270.
- Arnould, P. et É. Glon, 2006, Wilderness, usages et perceptions de la nature en Amérique du Nord, *Annales de géographie*, 3, pp. 227-238.
- Arts, K., 2012, *Wilderness Restoration and Animal Reintroduction: Ideas, discourses and policies*, Unpublished PhD thesis, University of Aberdeen, 164 p.
- Aitchison, J. et G. Gadsden, 1992, Common land, In: Howarth, W., Rodgers, C. (Eds.), *Agriculture, Conservation and Land Use: Law and Policy Issues for Rural Areas*, University of Wales Press, Cardi, pp. 165-185.
- Barraud, R. et M. Périgord, 2013, L'Europe ensauvagée: émergence d'une nouvelle forme de patrimonialisation de la nature ?, *L'Espace géographique*, 42(3), pp. 254-269, doi:10.3917/eg.423.0254.
- Barraud R. et C. Portal, 2018. Les figures de la nature sauvage en Europe: ressources territoriales ou espaces en crise ? In Rouget N. et Schmitt G. (coord.), *Natures des villes, natures des champs*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, p. 250-275
- Barraud, R., V. Andreu-Boussut, C. Chadenas, C. Portal et S. Guyot, 2019, « Ensauvagement et ré-ensauvagement de l'Europe: controverse et postures scientifiques », *Bulletin de l'association de géographes français* [en ligne], 96-2 | 2019, mis en ligne le 10 octobre 2020, consulté le 31 janvier 2020, URL: <http://journals.openedition.org/bagf/5141>; DOI : 10.4000/bagf.5141
- Bell, D., 2006, Variations on the rural idyll, in P.Cloke, T.Marsden, P.Mooney, *Handbook of rural studies*, London, SAGE Publication, pp. 149-160.
- Bell, J. et A. Stockdale, , 2019, National Parks as Countryside Management: A 21st Century Dilemma, in M. Scott, N. Gallent, & M. Gkartziros (Eds.), *The Routledge Companion to Rural Planning* , Oxon, Routledge, pp. 347-445.
- Berkes, F., J. Colding et C. Folke, 2000, Rediscovery of traditional ecological knowledge as adaptive management, *Ecological Applications*, 10(5), pp. 1251-1262.
- Blunden, J. et N. Curry, 1990, *A people's charter? Forty years of the National Parks and Access to the Countryside Act 1949*, HMSO Publications Centre, 299 p.

- Bishop, K. et A. Phillips, 2004, Then and now: planning for countryside conservation, in Bishop, K., Phillips, A (eds), *Countryside Planning: new approaches to management and conservation*, London, Earthscan, pp. 1-15.
- Bollier, D., 2014, The commons as a template for transformation, *Great Transition Initiative*, [en ligne] URL: <https://greattransition.org/publication/the-commons-as-a-template-for-transformation>
- Bryson J. et W. Wyckoff, 2010, Rural gentrification and nature in the Old and New Wests, *Journal of Cultural Geography*, 27, 1, pp. 53-75.
- Brown, C., R. McMorran et M.F. Price, 2011, Rewilding: a new paradigm for nature conservation in Scotland?, *Scottish Geographical Journal*, 127, 4, pp. 288-314.
- Butler, T., 2018, An Overview of the National Parks System in England & Wales, *Revue juridique de l'environnement*, 43, 2, pp. 317-328, [en ligne] URL: <https://www.cairn.info/revue-revue-juridique-de-l-environnement-2018-2-page-317.htm>
- Cherry, G. E., 1975, *Environmental planning. Volume II. National parks and recreation in the countryside*, HMSO, London, 173 p.
- Clark, E., 2005, The order and simplicity of gentrification: a political challenge, In R. Atkinson (dir.), *Gentrification in a global context: the new urban colonialism*, Routledge, pp. 261-269.
- Cloke, P., 1979, *Key Settlements in Rural Areas*, Routledge, London, 274 p.
- Cloke, P., 1983, *An introduction to rural settlement planning*, Methuen, London, 398 p.
- Corlett, R., 2016a, Restoration, reintroduction, and rewilding in a changing world, *Trends in Ecology and Evolution*, 31, pp. 453-462. <https://doi.org/10.1016/j.tree.2017.03.003>.
- Crowley, S.L., S. Hinchliffe et R. A. McDonald, 2017, Nonhuman citizens on trial: the ecological politics of a beaver reintroduction, *Environment and Planning A*, 49, pp. 1846-1866.
- Darling, E., 2005, The city in the country: wilderness gentrification and the rent gap. *Environment and Planning A*, 37(6), pp. 1015-1032.
- Department for Environment, Food & Rural Affairs- GOV UK (Defra), 2018, Health and harmony: The future for food, farming and the environment in a Green Brexit, [en ligne] URL: <https://www.gov.uk/government/consultations/the-future-for-food-farming-and-the-environment>
- Depraz, S., 2011, Les territoires de nature protégée, de la théorie participative aux pratiques de bonne gouvernance., *Bulletin de l'Association de géographes français*, 88, 4, p. 365-374.
- Dudley, N., 2011, *Authenticity in Nature: making choices about the naturalness of ecosystems*, Abingdon, Earthscan, 256 p.
- Fisher, M., S. Carver, Z. Kun, R. McMorran, K. Arrel et G. Mitchell, 2010, Review of status and conservation of wild land in Europe, Project commissioned by the Scottish Government, Wildland Research Institute, University of Leeds.
- Fraser, C., 2009, *Rewilding the World: dispatches from the conservation revolution*, New York, Picador USA, 416 p.
- Gammon, A., 2017, Rewilding – a process or a paradigm?, *ECOS*, 38, [en ligne] URL: <https://www.banc.org.uk/rewilding-a-process-or-a-paradigm/>
- Ghose, R., 2004, Big sky or big sprawl? Rural gentrification and the changing cultural landscape of Missoula, Montana, *Urban geography*, 25, 6, pp. 528-549.

- Guyot, S. et F. Richard, 2009, Les fronts écologiques- Une clef de lecture socio-territoriale des enjeux environnementaux ?, *L'Espace Politique* [En ligne], 9 | 2009-3, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 05 février 2018, URL: <http://journals.openedition.org/espacepolitique/1422>; DOI: 10.4000/espacepolitique.1422
- Guyot, S., 2015, *Lignes de front, l'art et la manière de protéger la nature*, HDR, Université de Limoges, 528 p.
- Halfacree, K., 1994, The importance of 'the rural' in the constitution of counterurbanization: Evidence from England in the 1980s, *Sociologia ruralis*, 34, 2-3, pp. 164-189.
- Hall, M., 2014, Extracting culture or injecting nature? Rewilding in transatlantic perspective, In *Old World and New World Perspectives in Environmental Philosophy*, London, Springer, pp. 17-35.
- Harrison, M., 2016, Rewilding National Parks : moor than meets the eye, *ECOS*, 37, 1.
- Hines, J. D., 2010, Rural gentrification as permanent tourism: the creation of the 'New' West Archipelago as postindustrial cultural space, *Environment and Planning D: Society and Space*, 28, 3, pp. 509-525.
- Hodge, I., 2016, *The governance of the countryside: property, planning and policy*, Cambridge University Press, Cambridge, 383 p.
- Jepson, P. et F. Schepers, 2016, *Making space for rewilding: creating an enabling policy environment*, Rewilding Europe, [en ligne] URL: https://ora.ox.ac.uk/objects/uuid:c26830b5-6ec0-49a7-9865-ad7c319424c7/download_file?file_format=pdf&safe_filename=Making%2Bspace%2Bfor%2BRewilding%2B2016-04-26a.pdf&type_of_work=Report
- Joliet, F. et P. Jacobs, 2009, Le Wilderness, une manière de voir et d'être à la nature sauvage: le prisme paysager de Tremblant, Québec., *Cahiers de Géographie du Québec*, 53, 148, <https://doi.org/10.7202/038140ar>.
- Jørgensen, D., 2015, Rethinking rewilding, *Geoforum*, 65, pp. 482-488.
- Kelly, M., 2015, *Quartz and Feldspar: Dartmoor-A British Landscape in Modern Times*, Random House, London, 496 p.
- Lawton, J.H., P.N.M. Brotherton et V.K. Brown, 2010, *Making space for nature: a review of England's wildlife sites and ecological network*, London, DEFRA, [en ligne] URL: <https://www.gov.uk/government/news/making-space-for-nature-a-review-of-englands-wildlife-sites-published-today>
- Little, J., 1987, Rural gentrification and the influence of local-level planning, in P.Cloke, N.Thrift, *Rural planning: policy into action*, SAGE Publications, London, pp. 185-199.
- Lorimer, J., C. Sandom, P. Jepson, C. Doughty, M. Barua et K. J. Kirby, 2015, Rewilding: Science, practice, and politics, *Annual Review of Environment and Resources*, 40, pp. 39-62.
- Lorimer, J., 2015, *Wildlife in the Anthropocene: conservation after nature*, Minnesota, University of Minnesota Press, 296 p.
- MacEwen, A. et M. MacEwen, 1982, *National Parks: conservation or cosmetics?*, George Allen and Unwin, London, 296 p.
- MacNaghten, P. et J. Urry, 1998, *Contested Natures*, SAGE, London, 320p.
- Mathis, C.-F., 2010, *In nature we trust: les paysages anglais à l'ère industrielle*, PUPS, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 685 p.

- Mellac, M. et J. C. Diepart, 2017, Les communs fonciers à l'ère d'internet au Cambodge, une approche par les conflits, *Netcom. Réseaux, communication et territoires*, 31, 1/2, pp. 129-152.
- Monbiot, G., 2013, *Feral: Searching for enchantment on the frontiers of rewilding*, Penguin, London, 307 p.
- Morange M. et C. Schmoll, 2016, *Les outils qualitatifs en géographie. Méthodes et applications*, Armand Colin, Paris, 240 p.
- Murdoch, J. et P. Lowe, 2003, The preservationist paradox: modernism, environmentalism and the politic of spatial division, *Transactions of the Institute of British Geographers*, 28, 3, pp. 318-332.
- Navarro, L. M. et H. M. Pereira, 2015, Rewilding abandoned landscapes in Europe, in Navarro, L., Pereira, H., *Rewilding European Landscapes*, Springer, Cham, pp. 3-23, DOI 10.1007/978-3-319-12039-3
- Ostrom, E., 1990, *Governing the commons: The evolution of institutions for collective action*, Cambridge university press, Cambridge, 298 p.
- Parsons, D., 1980, Rural Gentrification, Geography Research Paper No 3, Brighton: University of Sussex.
- Pereira, H. et L. Navarro, 2016, *Rewilding European Landscapes*, London, Springer International Publishing, 227 p.
- Pettorelli, N., J. Barlow, P. A. Stephens, S. M. Durant et B. Connor, Schulte to Bühne, H., Sandom, C., Wentworth, J., du Toit, J. T. , 2018, Making rewilding fit for policy, *Journal of applied ecology*, 55, 3, pp. 1114-1125.
- Phillips, M., 1993, Rural gentrification and the processes of class colonisation, *Journal of rural studies*, 9,2, pp. 123-140.
- Phillips, M., 2005, Rural gentrification and the production of nature: a case study from Middle England, In *4th International Conference of Critical Geographers, Mexico City*, pp. 8-12.
- Phillips, M., 2010, Counterurbanisation and rural gentrification: an exploration of the terms. *Population, Space and Place*, 16, 6, pp. 539-558.
- Phillips, M., S. Page, E. Saratsi, K. Tansey et K. Moore, 2008, Diversity, scale and green landscapes in the gentrification process: Traversing ecological and social science perspectives, *Applied geography*, 28, 1, pp. 54-76.
- Prior, J., 2012, *The roles of aesthetic vales in ecological restoration: case studies from the United Kingdom*, PhD thesis, University of Edinburgh, 365 p.
- Prior, J. et E. Brady, 2017, Environmental aesthetics and rewilding, *Environmental Values*, 26, pp. 31-51.
- Rackham, O., 1986, *The History of the Countryside*, J.M. Dent, London, 448 p.
- Rewilding Britain, 2017, Rewilding principles, <https://www.rewildingbritain.org.uk/rewilding/rewilding-principles>
- Richard, F., 2009, La gentrification des 'espaces naturels' en Angleterre: après le front écologique, l'occupation ?, *L'Espace Politique* [En ligne], 9 | 2009-3, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 05 juillet 2019, URL: <http://journals.openedition.org/espacepolitique/1478>; DOI: 10.4000/espacepolitique.1478
- Richard, F., 2017, *La gentrification rurale, de l'observation du fait géographique à la circulation du concept*, Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Limoges.

- Richard, F., J. Dellier et G. Tommasi, 2014, Migration, environnement et gentrification rurale en Montagne limousine, *Journal of Alpine Research/Revue de géographie alpine*, 102, 3.
- Richard, F., G. Tommasi et G. Saumon, 2017, Le capital environnemental, nouvelle clé d'interprétation de la gentrification rurale ?. *Noréis*, 2, pp. 89-110.
- Rotherham, I.D., 2013, Cultural Severance and the end of tradition, In Rotherham, I.D (eds), *Cultural Severance and the Environment: the ending of traditional and customary practise on commons and landscapes managed in common*, London, Springer, pp. 11-30.
- Sandom, C.J. et D.W. Macdonald, 2015, What next? Rewilding as a radical future for the British countryside, In Macdonald, D.W. and Feber, R.E. (Eds), *Wildlife conservation on farmland, Vol.1: managing for nature on lowland farms*, Oxford, Oxford University Press, pp. 291-316.
- Sandom, C.J., J. Hughes et D.W. Macdonald, 2013, Rewilding the Scottish Highlands: do wild boar, *Sus scrofa*, use a suitable foraging strategy to be effective ecosystem engineers ?, *Restoration Ecology*, 21, pp. 336-343.
- Sandom, C. et S. Wynne-Jones, 2019, Rewilding a country: Britain as a study case, In N. Pettorelli, S. Durant, J. Du Toit (Eds.), *Rewilding*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 222-247. doi: 10.1017/9781108560962.012
- Schlosberg, D., 2017, La gestion environnementale à l'heure de l'Anthropocène, *La Pensée écologique*, 1, 1, doi:10.3917/lpe.001.0122.
- Short, J., 1991, *Imagined country: Society, culture and environment*, Syracuse University Press, Syracuse, 253 p.
- Short, C, 2000, Common land and ELMS: a need for policy innovation in England and Wales, *Land Use Policy*, 17, pp. 121-133.
- Short, C., 2008, The traditional commons of England and Wales in the twenty-first century: meeting new and old challenges, *International Journal of the Commons*, 2, 2, pp. 192-221.
- Smith, D. P., 1998, *The revitalisation of the Hebden Bridge District: greentrified Pennine rurality*, PhD Thesis, University of Leeds, 348 p.
- Smith, D. P. et D. A. Phillips, 2001, Socio-cultural representations of greentrified Pennine rurality, *Journal of rural studies*, 17(4), pp. 457-469.
- Smith, D., M. Phillips et C. Kinton, 2018, Wilderness gentrification: moving 'off-the-beaten, in Lees, L, Phillips, M (eds), *Handbook of Gentrification Studies*, Cheltenham, Edward Elgar, pp. 363-389.
- Smith, N., 1979, Toward a theory of gentrification a back to the city movement by capital, not people. *Journal of the American planning association*, 45, 4, pp. 538-548.
- Taylor, P., 2005, *Beyond conservation: A wildland strategy*, Routledge, London, 296 p.
- Taylor, P., 2011, *Rewilding: ECOS writing on wildland and conservation values*, Banc & Ethos, Somerset, 491 p.
- Thomas, K., 1983, *Man and the Natural World: Changing Attitudes in England 1500-1800*, Oxford University Press, Oxford, 332 p.
- Thompson, N. et G. Garrod, 2016, Sustainable development in England's national parks, In Hammer T., Moose, I., *Parks of the Future: Protected Areas in Europe Challenging Regional and Global Change*, pp. 149-159.
- Thrift, N., 2004, Intensities of Feeling: Towards a Spatial Politics of Affect, *Geografiska Annaler*, 86/B/1, pp. 57-78.

Warren, C.R., 2009, *Wilderness*, In Kitchen, R., Thrift, N (eds.), *International Encyclopedia of Human Geography*, 12, Elsevier, Oxford, pp. 254-259.

Ward, V., M. Fisher et S. Carver, 2006, Re-wilding projects in the UK- the database, *ECOS- British Association of Nature Conservationists*, 27, 5.

Woodward, R., 2014, Military landscapes: Agendas and approaches for future research, *Progress in Human Geography*, 38, 1, pp. 40-61.

Yorke, R., 2016, Rewilding in the UK- hidden meanings, real emotions, *ECOS*, 37, pp. 53-59.

NOTES

1. [En ligne] URL: www.rewildingbritain.org.uk/
2. [En ligne] URL: www.forestry.gov.uk/website/forstats2011.nsf/
3. [En ligne] URL: <https://www.moortrees.org/>
4. En 2005, il a été estimé que 50 % des communs se situaient dans les parcs nationaux anglais et que 31 % se situaient également dans les AONB (EN, 2005).
5. Il s'agit d'une pratique traditionnelle réalisée par les « *commoners* » pour contrôler la végétation des landes ouvertes.
6. Un code non contraignant juridiquement, mais élaboré par le DEFRA en collaboration avec de nombreuses organisations. Pour plus de précisions, voir [En ligne] URL: <http://gfmcoonline/programmes/natcon/UK-DEFRA--Heather-Grass-Burning-Code-2007.pdf>
7. C'est le cas par exemple de certaines espèces d'oiseaux comme les courlis (*curlew* en Anglais) qui nichent sur les landes à tourbière.
8. [En ligne] URL: <https://www.rewildingbritain.org.uk/>
9. [En ligne] URL: <https://www.theguardian.com/environment/georgemonbiot/2016/jan/14/swaling-is-causing-an-environmental-disaster-on-britains-moors>

RÉSUMÉS

D. Smith et al. (2018) ont récemment proposé d'appliquer au contexte britannique le concept de « *wilderness gentrification* » (Darling, 2005), appelant les chercheurs à poursuivre les recherches empiriques sur ce sujet. Cet article entend précisément répondre à cet appel. En s'appuyant sur un travail de terrain réalisé dans le parc national de Dartmoor de 2016 à 2018, il s'agira tout d'abord d'analyser la pertinence du concept de *wilderness gentrification* dans les parcs nationaux anglais. Les entretiens semi-directifs réalisés auprès des nouveaux habitants installés dans le parc national ont permis de corroborer l'hypothèse d'une *wilderness gentrification* à travers l'analyse des représentations qui justifient leurs stratégies résidentielles. S'il s'agit bien de la quête d'une *wilderness à l'anglaise* qui a poussé ces nouveaux habitants à venir s'installer dans les espaces étudiés, la mise en pratique de ces représentations se traduit par le développement d'initiatives de ré-ensauvagement qui s'inscrivent dans le mouvement du *rewilding*. Incarnant une nouvelle vision de la gestion de la nature dans les parcs nationaux anglais, ces pratiques individuelles et collectives, varient selon les échelles et les espaces (Taylor, 2005; Lorimer et al., 2015; Sandom et Wynne-Jones, 2019). Si ces nouvelles pratiques tendent à cristalliser des

tensions, notamment entre les propriétaires des communs à Dartmoor, elles impulsent des réflexions nouvelles relatives à la manière d'intégrer ce nouveau mode de gestion pour le parc national.

D.Smith et al. (2018) have recently suggested to apply the concept of wilderness gentrification in England and called researchers to pursue field research to test this hypothesis. This article aims to answer that suggestion and wishes to analyse the relevance of the wilderness gentrification concept in England's National Parks. At different stages of the process the wilderness appears essential for new inhabitants. It is one of the main reasons which explains their migration to the Dartmoor National Park, regarded by some to be the last wilderness in England. Therefore, considering their socio-economic profiles, their investment in the place suggests that they impulse dynamics of gentrification. Moreover, when greentrifiers transcribe their representations into practice, it appears that they tend to promote rewilding approaches at different scales. However, in Dartmoor, rewilding practices create new tensions between different social groups, especially with hill farmers. Within the Brexit context, rewilding seems to be taken seriously by the national park authorities as a new tool for nature conservation.

INDEX

Keywords : wilderness gentrification, rewilding, representations, practices, national parks, England

Mots-clés : wilderness gentrification, rewilding, représentations, pratiques, parcs nationaux, Angleterre

AUTEUR

MARIE MÉTÉNIER

UMR 6042 CNRS Geolab, Département de Géographie, Université de Limoges, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 39E rue Camille Guérin 87036 Limoges Cedex, France, courriel: marie.metenier@unilim.fr